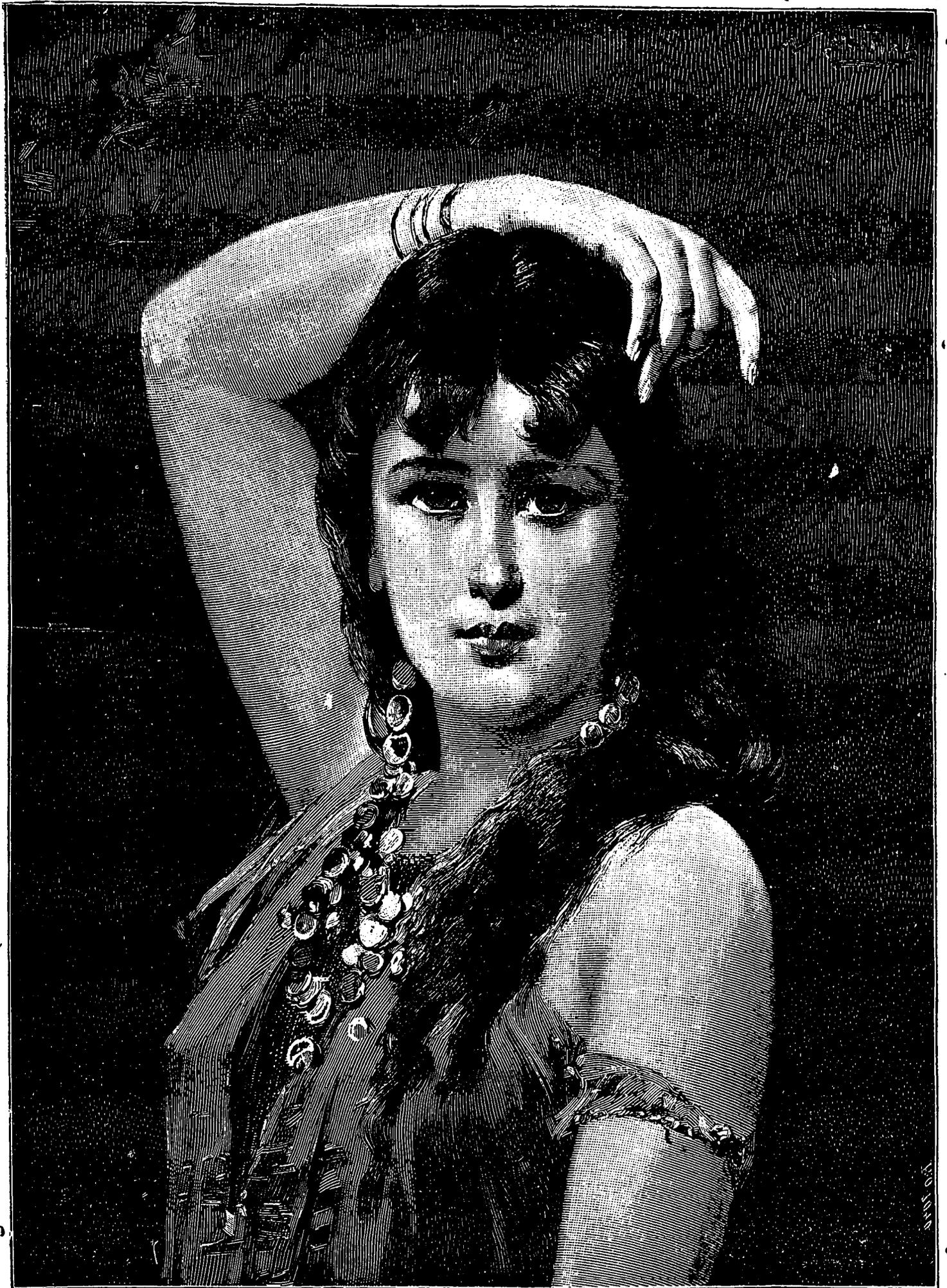


Le Samedi

VOL. III — NO. 27

MONTREAL, 12 DECEMBRE 1891

PAR ANNEE, \$2.50.
LE NUMERO, 5 CTS.



PAYSANNE ÉGYPTIENNE

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POUJOL, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 12 DECEMBRE 1891.



Deux dentistes viennent de dissoudre leur société : ils ne pouvaient plus tirer ensemble.

Il faut trois personnes pour faire un couple : l'époux, la mariée et le curé.

Le père de famille qui ne travaille pas pour amasser une fortune, est la cause de grandes souffrances pour le futur mari de sa fille.

L'élève qui promet le plus est celui qui, invité à marquer son linge, écrit sur le premier faux-col "Jean Groslin" et sur les autres "Dito."

Nous nous relevons plus ou moins des coups de la fortune ; mais il y en a dont le succès dépend exclusivement du tour de roue : c'est le vélocipédiste.

Un professeur distrait entre chez un coiffeur. — Comme il fait froid ici, dit-il, vous n'avez pas d'objection, j'espère, à ce que je garde mon chapeau pendant la tonsure ?

Un homme, à trente ans, est tout surpris de voir le peu de bon sens qu'il avait à dix-huit ans. Quelle sera donc sa surprise, lorsqu'à soixante, il verra qu'il n'était guère plus futé à trente ans ?

Un connaisseur nous dit que dans un dîner d'intimes, il se consomme au moins vingt pour cent plus de nourriture que dans un dîner de cérémonie, parce que les convives se connaissent mieux et ont plus d'entrain dans un cas que dans l'autre.

EXCÈS DE TRAVAIL

Le juge. — Pourquoi avez-vous volé cet homme en plein jour, alors qu'il y avait tant de monde sur la rue ?

Le prisonnier. — Je ne pouvais faire autrement. J'avais des excursions nocturnes organisées pour toutes les nuits de la semaine.

Petites lectures sur la tempérance



Sommeil pénible.

MOTS D'ENFANTS

L'institutrice. — Comment, Edouard, ton linge n'est pas marqué ?

Edouard. — Est-ce que le linge des autres petits garçons est marqué ?

L'institutrice. — Oui.

Edouard. — Et est-ce que le linge de tout le monde ici est marqué ?

L'institutrice. — Oui.

Edouard. — Alors, ça sera bien facile de le reconnaître ; il n'y aura que le mien sans indication ; ça en sera une.

Le professeur. — Si Louis XIV vivait encore, que penserait-il du suffrage universel, de la république et de toutes ces choses modernes ?

L'élève. — Si Louis XIV était encore vivant, il serait trop vieux pour prendre aucun intérêt à la politique.

Juliette. — Vois, nous aurons deux pendules, maintenant.

Marie. — Oui, nous aurons beaucoup plus de temps pour faire notre ouvrage.

Alfred (au petit frère de son adorée). — Veux-tu que je te dise un secret ?

Lucien. — Oui, sûrement ?

Alfred. — Je suis en amour avec ta sœur Eveline.

Lucien. — Ouais ! ce n'est pas un secret ! Toute la famille en parle depuis que ma tante a réussi à vous présenter Eveline.

COMME TOUT LE MONDE NE SE RESSEMBLE PAS !

Auguste. — Avez-vous confiance en moi, Eugénie ; croyez-vous en ma parole ?

Eugénie. — Oui, Auguste, j'ai une confiance absolue en vous.

Auguste (en lui-même). — Pourquoi n'est-elle pas mon tailleur ?

UN BAL OFFICIEL



Reporter constatant les points les plus saillants.

TOUJOURS LA MÊME HISTOIRE

Colporteur. — Mademoiselle, puis-je vous montrer ma nouvelle invention qui...

Marie. — Je n'en veux pas.

Colporteur. — Qui coûte la moitié moins que les autres et qui...

Marie. — Je vous dis que je n'en veux pas.

Colporteur. — Et qui est dix fois supérieure.

Marie. — Voulez-vous me laisser tranquille ?

Colporteur. — A tous les autres pour le teint.

Marie. — Pour le teint ? Combien c'est ?

UNE SANTÉ ORIGINALE

Tout le monde est assis joyeux autour de la table ; on fête le nouveau couple que le prêtre vient d'unir. Tout à coup le petit Fernand se lève.

— Messieurs et mesdames, je vais maintenant proposer une santé, il faut que tout le monde soit debout.

Les convives, quoiqu'intrigués, se lèvent naturellement, et Fernand reprend :

— Maintenant, attendez que je voie qui s'est assis sur mon chapeau neuf.

UNE CONVERSATION QUI PROMET



Mademoiselle Henriette. — Êtes-vous jamais tombé en amour ?

Monsieur Philippe. — Oui, une fois.

Mlle Henriette. — Sans indiscretion, quand cela ?

M. Philippe. — Il y a dix minutes.

LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

LE COIN DE "JOE"

Comment se fait-il, disait un juge au condamné, que vous ayez entrepris une cause aussi certaine de perdre ?

Le condamné, en larmes. — Aussi j'avais beau le dire à mon avocat que j'avais tort ! il ne voulait pas me croire. *J'étais sûr de gagner avec lui !*

* *

Promesse d'honneur. Dernièrement un homme tue sa femme avant de se séparer, parce qu'il lui avait fait promesse de ne jamais l'abandonner avant sa mort.

* *

On demandait à un savant quelle était la plus grande vertu : La "justice" ou la "vaillance."

— Si tous les hommes étaient justes, répondit-il, ils n'auraient pas besoin de vaillants.

A vous,

"JOE."

A BON RAT, BON CHAT

Monsieur de Lapoigneserrée, avare s'il en fut un, voulant avoir gratuitement l'opinion d'un avocat, l'invite à dîner. Au dessert, il lui demande conseil sur une affaire litigieuse.

Quelle ne fut pas sa surprise, lorsque, le mois suivant, il reçut la demande de solder cette consultation. M. de Lapoigneserrée lui envoie immédiatement la note de son dîner. Mais l'avocat, homme de ressource, lui intente une action pour avoir vendu du vin sans licence.

NOS CHÉRIS



Les douceurs de la première nuit.

"LES MACHINATIONS D'UNE ORPHELINE"

Tel est le titre du nouveau feuilleton que le SAMEDI publiera la semaine prochaine. Le titre seul est suffisant pour exciter l'intérêt des lecteurs. C'est un roman magnifique, tout palpitant d'intérêt et rempli de scènes émouvantes.

Sous le rapport de la morale, nous garantissons qu'il n'y a rien qui puisse blesser les susceptibilités des uns et des autres, et nos lectrices jeunes et âgées le liront avec plaisir. "Les Machinations d'une Orpheline" saura rencontrer et satisfaire le bon goût de tous nos abonnés. Nous en commencerons la publication la semaine prochaine. Ceux qui ne sont pas encore abonnés, devraient se hâter de le faire maintenant, afin de suivre le plus beau feuilleton qui ait jamais été publié.

UNE HISTOIRE DE COMMIS VOYAGEURS

Nous autres, commis voyageurs, sommes parfois témoins de scènes assez amusantes, nous disait, l'autre jour, un aimable membre de cette grande corporation, et il nous raconta l'histoire suivante :

Il y a, dans la bonne ville de Québec, un hôtel que les commis voyageurs affectionnent entre tous ; ils y sont comme chez eux. Malheureusement, rien n'est parfait en ce monde et ceux qui avaient à dépouiller leur courrier quotidien, avaient eu, plus d'une fois, à se plaindre des importunités et des fanfaronneries plates d'un individu qui faisait, dans les environs, un gros commerce de denrées.

Il était doué d'un vilain défaut, celui de toujours parler de lui, de sa fortune, qu'il disait colossale, et de ne jamais reconnaître de mérite chez un autre.

"Je puis acheter un tel et un tel et j'ai un capital de tant," était son thème favori. Et pour donner plus de force à ses dires, il avait pour habitude d'exhiber un portefeuille bien garni, dont il tirait un billet de mille, qu'il gardait toujours par devers lui pour les grandes occasions.

L'autre soir, se trouvait à l'hôtel un représentant d'une des plus grandes maisons de commerce de Montréal. Il écoute assez attentivement, pendant quelque temps, les fanfaronnades de notre ami, puis perdant patience à la fin, il s'approche vivement de lui et lui dit à brûle pourpoint : "Monsieur, vous me feriez grand plaisir de vous taire. Je suis écéuré de vos vantardises."

Mr. le vantard fut aussitôt sur pied, l'œil en feu, le bras menaçant.

—Comment, s'écria-t-il, savez-vous bien à qui vous vous adressez ? Je pourrais, sans me gêner, acheter une centaine d'individus de votre espèce ?

Et il continua longtemps sur ce ton, donnant un libre cours à sa colère.

Le Montréalais, simulant une rage bleue, lui répondit :

—M'acheter, moi et d'autres comme moi, ah ! vraiment ? Je vais de suite sortir mon argent et vous en ferez autant, et, si vous n'avez pas d'objection, celui qui aura le plus d'argent, empêchera celui de l'autre ; mais il paiera les cigares et une tournée pour la présente compagnie.

Notre marchand de denrées se mit à rire dans sa barbe en voyant l'étranger tomber si facilement dans le panneau. Aussi fut-ce avec une moue protectrice qu'il lui répondit :

—Très bien. Je ne voudrais pourtant pas vous voler, mais puisque vous insistez, j'accepte.—Vais-je m'exécuter le premier ?

—Oh ! certainement, répondit, d'un air narquois, le Montréalais.

Bientôt tous les assistants, qui s'étaient jusque-là, tenus à l'écart, entourèrent nos hommes, et l'hôtelier même fit irruption dans la salle au moment où le vantard, d'un air victorieux, tirait de son porte-feuille le fameux billet de mille. Puis il vida ses poches les unes après les autres pour un montant d'environ mille louis en or et billets, qu'il alligna sur la table, promenant en même temps sur l'auditoire un regard triomphateur.

Le Montréalais regarde le tas, puis d'un air résolu, ôtant sa main de sa poche, il s'avance à son tour et dépose sur la table une pièce de... cinq sous en ajoutant :

—Décidément, vous êtes plus riche que moi. Prenez les enjeux mais payez la consommation.

Une véritable explosion de fous rires accueillit cette boutade et le vantard s'exécuta de bonne grâce, car dans l'assistance se trouvait bon nombre de ses meilleurs clients. Sa vantardise lui coûta plus d'un louis.

UNE LANGUE DE CIRCONSTANCE



Touraine. — Dis donc, est-ce que tu n'aimerais pas faire apprendre les langues mortes à ton fils ?

Louvois. — Les langues mortes ? Est-ce que ça parle, des langues mortes ?

Touraine. — Eh ! oui, nigaud.

Louvois. — Alors, j'en veux. Tu comprends, mon fils va devenir entrepreneur de pompes funèbres !

NOS CHÉRIS



(Une petite fille de précaution)

Juliette (improvisant à la suite de sa prière de tous les jours). — Bon petit Jésus, faites pousser des ailes à ma vieille poupée, afin qu'elle aille vous rejoindre avant que maman ne l'habille de nouveau pour mes étrennes du Jour de l'An.

ENCORE UN TRUC

—Monsieur.

—Quoi donc ?

—Vous me dévisagez depuis assez longtemps !

—Pas que je sache.

Le jeune homme, évidemment un étudiant, était sur le point de se retirer, en faisant des excuses, lorsque la personne apostrophée, un banquier, crut devoir ajouter :

—Vous êtes en vérité par trop insignifiant pour que je m'amuse à vous regarder.

—Monsieur, vous m'insultez ! vous m'en rendrez raison, voici ma carte.

Le banquier, après quelques instants d'hésitation, tira la sienne et la lui remit. — Ces cartes portaient les inscriptions suivantes.

"Comte Botho von Felsing, jur. et cam."

"Ernest Grunchild, banquier."

La scène s'était passée dans un café et le comte partit aussitôt. L'excitation calmée, et redevenu maître de lui-même, Herr Grunchild sortit à son tour. Craignant d'alarmer sa chère moitié par un visage bouleversé, il se rendit immédiatement à son bureau et écrivit nombre de lettres à ses amis, leur disant un long et éternel adieu, au cas où il succomberait. Il faisait soir, et le caissier se présenta, comme d'habitude, son état à la main. Grunchild le prit et le parcourut d'un air indifférent. Tout-à-coup, il tressaillit :

—"Mille louis pour fins personnelles ! que veut dire ceci ? Allons, la farce est bonne."

—Avez-vous donc oublié, Herr Grunchild, reprit le commis, "que vous avez joué au café et que vous avez perdu mille louis ? Comme vous n'aviez pas le montant sur vous, le comte von Felsing a été assez bon de venir lui-même toucher l'argent. Il m'a présenté votre carte de visite pour appuyer sa déclaration.

Grunchild ne savait pas s'il devait se fâcher pour tout de bon, ou donner libre cours à sa joie.

Il perdait mille louis, mais le duel n'aurait pas lieu. Lorsqu'il apprit plus tard que le faux étudiant était un escroc de profession, il se trouva au troisième ciel d'en être quitte à si bon marché.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

C'est le portrait de votre maman, dit le peintre à Bébé, en lui montrant le tableau qu'il apporte, le reconnaissez-vous ?

— Oh ! oui, répond Bébé, après l'avoir considéré, c'est bien maman, excepté la figure.

Les consolateurs :

Un monsieur en deuil à son ami !

En sortant de table, mon oncle s'est assis avec un journal dans les mains, il a baissé la tête, il a ôté ses lunettes et il est mort.

— Il a ôté ses lunettes ! reprend l'ami ; ah ! tant mieux ! au moins il ne s'est pas vu mourir !

Un garçon de café renverse une tasse de lait sur le paletot de Kelfumiste.

Celui-ci, froidement :

— Il faut vous marier, mon ami.

— Pourquoi donc, monsieur ?

— Vous ne pouvez plus rester garçon.

Calino est valet chez le colonel. Ce pauvre Calino a une peur bleue des armes à feu. Il apporte le courrier le matin et ajoute :

— Il y a encore une lettre.

— Eh bien, où est-elle ?

— Dans l'antichambre. Elle est chargée !

A la réouverture du Cirque d'hiver.

Un auteur dramatique bien connu pour ses fous devant un clown qui culbute :

— Est-il heureux, celui-là, plus il tombe, plus il a de succès !

— Guguise, qui avait juré à sa promise de faire graver sur son bras : "J'aime Adèle pour la vie..." vient de lui adresser la lettre suivante :

"Je sors de chez le père Rémy..."

"Tout tatoué !"

"GUGUSSE."

Le feu et l'eau ne s'accordent guère, et pourtant, chose étrange, — on donne le nom de rivière à une parure de diamants, en disant qu'ils sont de la plus belle eau et qu'ils jettent beaucoup de feu.

Un pendant au fameux mot du Marseillais :

Chez moi, les plafonds sont si bas qu'on ne peut manger que des soles.

Le même marseillais disait à un de ses amis : — Chez moi, mon très cher, les plafonds sont si élevés qu'il faut un télescope pour apercevoir les rosaces.

UNE FEMME BIEN VICIEUSE



Penote. — Voyez-vous, j'ai une femme qui me ruine ; je suis bien à plaindre.

Un philanthrope. — Les toilettes, je suppose ? Toutes sortes d'extravagances ?

Penote. — Pire que cela : elle me contrarie constamment, et moi, quand je suis fâché, il n'y a que la boisson pour me ramener. Elle m'a fait perdre patience dix fois aujourd'hui. Ce qu'elle me coûte cher !

LOGIQUE SERRÉE



— Vais-je, ou non, prendre encore un verre ? La tête dit non, l'estomac dit oui. Mais la tête a le plus de bon sens des deux... C'est comme dans toutes les querelles ; celui qui a le plus de bon sens doit céder. Allons, ma bonne tête, laisse l'estomac prendre ce petit verre.

Un jeune ingénieur, frais émoulu de l'École polytechnique, va se faire photographier.

— Quel fond désirez-vous ? lui demanda le photographe ?... Intérieur, terrasse, forêt, montagne ?...

— Préparez le fond de montagne...

— Je vous aurais plutôt conseillé la forêt... c'est plus pittoresque...

— Oui, mais la montagne, c'est plus symbolique.

— ???

— Je suis ingénieur des mines !

A propos du malheureux jeune homme trouvé sans tête dans une cave de la rue de Chroune.

Guibollard, rêveur :

— Crime ou suicide ?

Calineau met des lunettes, le soir, en se couchant.

On lui demande pourquoi ?

— Parce qu'il m'arrive parfois de rêver que je lis !

Le jeune Raoul est gravement malade.

Sa tante, accourue de Dieppe, demande au concierge avec anxiété : — A-t-il toujours sa connaissance ?

— Oui, madame. Mais on l'a consignée depuis trois jours !

La politique du ménage Pipelet :

Monsieur (lisant). — On a des nouvelles inquiétantes sur les affaires du Bosphore... Bosphore ?... Bosphore ?...

Madame. — Encore quelques impôts sur les allumettes ?

— Eh bien, monsieur de Calinaux, vous n'adoptez donc pas cette mode de chapeaux bas de forme ?

— Je m'en garderais bien. Supposez, en effet, que je m'engage sous une porte un peu basse.

— Eh bien ?...

— J'aurais tout de suite la tête beaucoup moins protégée.

Une paysanno toute en larmes accoste le médecin à sa sortie d'une maison où il vient d'être appelé pour un cas subit.

— Eh bien, mon bon monsieur, c'est pauvre Mathurin en réchappera-t-il ?

— Mais oui, mais oui.

— Ah ! tant mieux...

Et avec un soupir de soulagement :

— C'est que j'vas vous dire, je lui avions prêté, c'matin, quinze francs, sans reçu...

— Comment ! Calinaux, vous donneriez la main de votre fille à un homme qui aurait été condamné aux travaux publics ?

— Parfaitement... si je ne le savais pas.

X... le borgne, rencontre hier matin, Z... le bossu.

— Mon ami, lui dit-il, tu as chargé de bonne heure.

— Tu penses qu'il est bon matin, réplique le bossu, parce que tu n'as encore qu'une fenêtre d'ouverte...

— Guy Bollard revient d'un voyage en Italie, et se vante d'avoir complètement visité Rome en deux jours.

— Ce n'est pas possible, lui dit un de ses amis.

— Mais si, mon cher. Voici, du reste, comment nous nous arrangions : ma femme visitait les églises, ma fille les ruines romaines, et moi, je parcourais les restaurants et les cafés. Le soir, nous nous réunissions, et chacun communiquait ses impressions aux deux autres.

Un préfet est en tournée d'inspection ; on vient de lui présenter le "corps" des pompiers. Il félicite le maire de leur bonne tenue.

Puis, désirant connaître le nom du capitaine des pompiers, il se tourne vers l'officier municipal :

— Et les pompiers ont à leur tête ?...

— Un casque, monsieur le préfet.

Vive discussion entre deux marseillais :

Peu à peu ils s'échauffent tous deux et ne tardent pas à en venir aux insultes ; la question prend des proportions inquiétantes.

— Tout à coup, le plus emporté fait mine de lever la main, et l'autre de déguerpir aussitôt.

— Tu fuis, sacrifiant ! dit le premier.

— Que non, répond l'autre, je te précède, mon bon !

De retour du marché, Julie exhibe un chapon à sa maîtresse, qui n'en paraît pas très satisfaite.

— Oh ! fait la bonne, quand il y aura des truffes dedans, vous verrez comme la bête fera de l'effet : C'est absolument comme lorsque madame a mis ses diamants.

Le comble du patriotisme pour un menuisier : Construire un escalier avec des marches militaires.

Dans la banlieue.

— C'est drôle ? on nous dévalise et les agents se dérobent avec prudence...

— Question d'amour filial !

— Comment cela ?

— Prudence est mère de sûreté !

NOS CHÉRIS

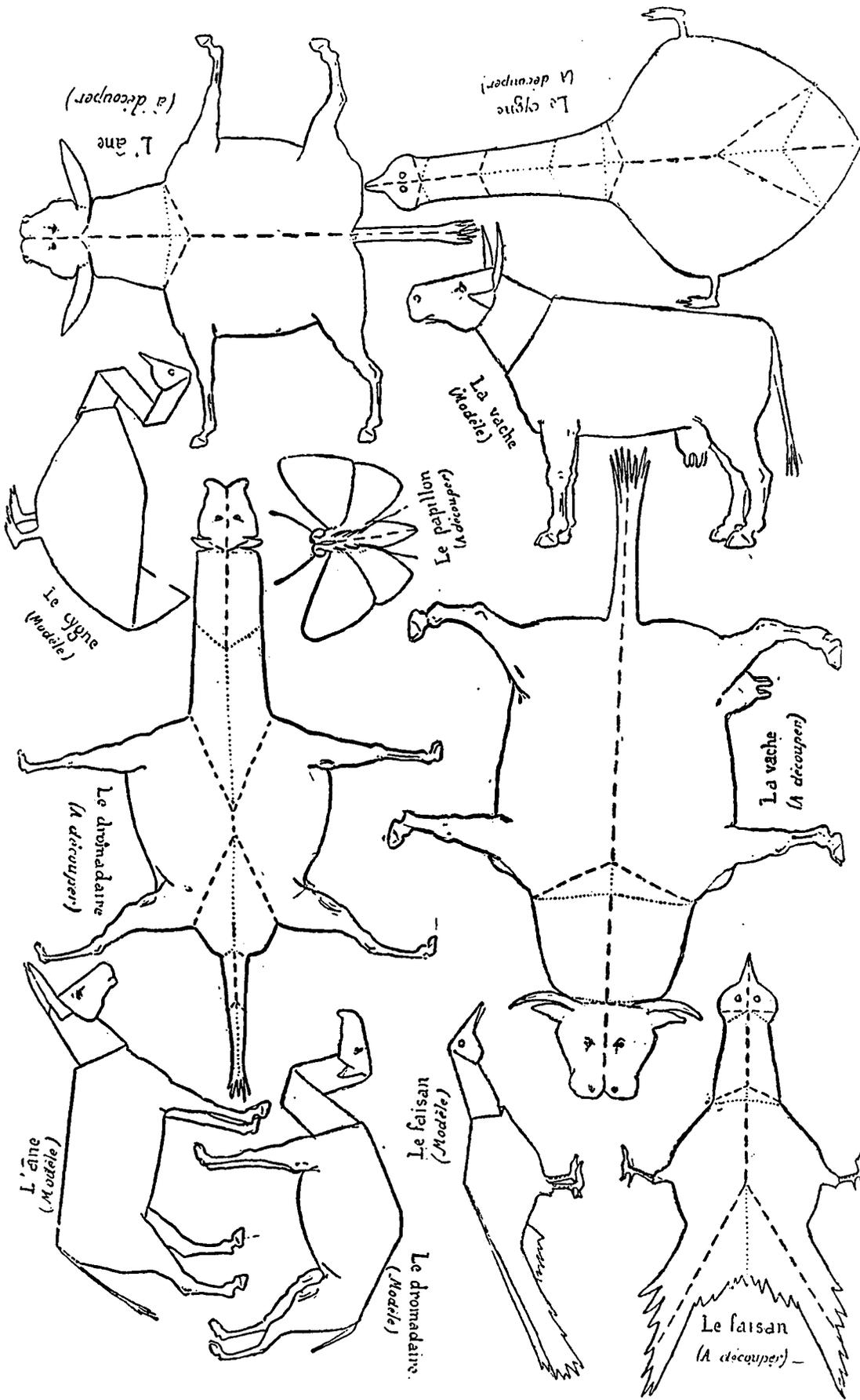


Robert. — Ce que j'aime à manger, moi, c'est du gros lard salé.

Auguste. — Pouah ! Ça tombe sur le cœur.

Robert. — Justement ; je suis deux jours malade à chaque fois ; ça fait que je ne vais pas à l'école.

L'Arche de Noé.



Découpage.

CONSEILS POUR LES DÉCOUPAGES DE L'ARCHE DE NOÉ

Prenons pour exemple le faisan : on découpe bien exactement la figure au-dessous de laquelle se trouve la mention : "LE FAISAN (à découper)," puis on plie le papier aux places indiquées par les lignes ponctuées.

Les plis indiqués par les lignes formées de petits traits signifient que le pli doit former saillie ; les lignes de petits points signifient que les plis qu'elles indiquent doivent être, au contraire, rentrants.

Il faut, pendant que l'on opère, bien regarder le modèle : c'est le moyen de ne pas se tromper. — (Du Petit Français Illustré.)

UNE CLIENTÈLE PROFITABLE

Le monsieur.—J'ai besoin d'un cercueil ; c'est le docteur Lerouge qui m'envoie ici.

L'entrepreneur de pompes funèbres.—Oh ! je sais, il nous donne sa clientèle.

PAS DE QUOI SE GLORIFIER

Madame Bonheur.—Notre voisin fait les plus grands éloges de l'économie de sa femme.

Madame Jalouse.—Je crois bien ; elle a tout ce qu'il faut pour être économe.

QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS

Le nombre de nos dents est en moyenne de 32.

La pesanteur du sang, qui circule, est de 29 lbs. L'adulte pèse en moyenne 150 lbs 6 oz.

La cervelle de l'homme est deux fois plus grosse que celle des animaux.

L'homme respire environ 20 fois à la minute, ou 1200 fois dans une heure.

La cervelle de l'homme pèse généralement 3½ lbs celle de la femme 2 lbs 11 oz.

Le sang sort du cœur à raison de cinq cent quarante livres, ou d'une barrique, soit une chopine et quart à l'heure. Chaque battement du cœur fait circuler dans nos veines et artères environ 10 lbs de sang ; et à chaque respiration de cœur bat quatre fois.

La taille moyenne en Angleterre est de 5 pieds et 9 pouces ; en France de 5 pieds et quatre pouces ; en Belgique, de 5 pieds et 6¾ de pouces.

La moyenne du pouls chez les enfants est de 120 à la minute ; chez l'homme fait de 80, et de 60 à soixante ans. Le pouls de la femme bat plus vite que celui de l'homme.

Une squelette pèse environ 14 lbs.

L'anglais pèse en moyenne 150 livres ; le français 136 livres et l'allemand 146 livres.

L'homme respire environ 18 chopines d'air à la minute ou environ 7 barriques dans une journée.

L'homme respire 19,665 pieds cubes de gaz d'acide carbonique dans les 24 heures, ou l'équivalent de 125 pouces cubes d'air ordinaire, il émet 4.08 par cent du gaz carbonique de l'air qu'il respire.

TOUT SE RETROUVE

Le propriétaire, à son plombier.—Quelle négligence ! Vous laissez traîner ainsi tous ces joints et cette ferronnerie qui va se perdre !

Le plombier.—Se perdre ! Pas de danger. Vous les retrouverez bien tous sur ma facture.

POUR LA BONNE CAUSE

Un missionnaire qui a vainement travaillé à la conversion des noirs, s'est trouvé un jour tellement emporté par son zèle qu'il s'est écrié devant son auditoire :

—Oh ! mes frères, je puis avoir une peau blanche, mais j'ai le cœur noir.

UNE EXPRESSION INCORRECTE

Le juge.—N'avez-vous pas un avocat pour vous défendre ?

Le prisonnier.—Non, Votre Honneur.

Le juge.—Ne pouvez-vous pas en avoir un ?

Le prisonnier.—Non.

Le juge.—Voulez-vous que je vous en procure un ?

Le prisonnier.—Non, je veux m'abandonner à l'ignorance de la cour.

LE FINANCIER MODERNE

Charles.—Je suis venu, pour vous demander...

Le papa.—Oui, oui, je vous la donne ; soyez heureux. Prenez ma bénédiction et sortez, c'est un jour d'affaires, pour moi, aujourd'hui.

MON VIEUX JARDIN

(Pour le SAMEDI)

C'est un vieux jardin d'autrefois,
Tout parfumé de marjolaine...
Je m'y promène bien des fois,
Seul, lorsque la nuit est seraine...

Que les sentiers en sont discrets !
Tapisés d'espaliers antiques,
Ils m'ont conté bien des secrets,
Ces vieux arbres mélancoliques.

Le clair de lune agrandit tout.
Dans la sérénité tranquille,
Les grands bras sombres de mes houx
Semblent embrasser la charmitte...

Puis j'entends comme un bruit de voix
Qui se parlent dans le feuillage,
Des rires... des pleurs quelquefois...
Oh ! ce vieux jardin d'un autre âge !

Mais jusqu'à ce bûche, là bas,
Je prolonge ma promenade,
Et je songe, bien triste et las,
A cette étrange sérénade.

Ce sont tous mes jours de bonheur
Que je revois comme un mirage :
Ma mère, apaisant sa douleur,
Lorsque j'avais été bien sage...

C'est... tendre et chaste souvenir...
Ton rire, ô ma première amie,
Toi, qui devais si tôt mourir,
J'en suis malheureux pour la vie.

C'est depuis lors, mon vieux jardin,
Que tu m'apparais triste et sombre :
J'attache à chaque arbre un chagrin,
Dans chaque sentier erre une ombre...

Bruxelles, Belgique.

J. B. CHATRIAN.

C'ÉTAIT L'ENNEMI

A une revue de troupes, un jeune lieutenant de volontaires, embusqué avec sa compagnie derrière un mur, commande le feu sur un détachement qui passe.

Heureusement les fusils n'étaient chargés qu'à poudre et il n'en résulta rien de fâcheux ; les deux détachements appartenaient au même corps.

L'officier qui commandait la revue arriva au galop.

— Pourquoi avez-vous tiré sur ces hommes ? dit-il au lieutenant d'un ton bref.

— J'ai cru que c'était l'ennemi, répondit l'officier.

Et pourquoi l'avez-vous cru ?

— Parce que mon tailleur était à leur tête et mon boucher dans les rangs.

CHANGEMENT DE SPÉCIALITÉ



Julie. — Je vais donc la laisser cette boutique de malheur !

Luce. — Tu nous quittes ? Où as-tu donc pris un engagement ?

Julie. — Chez le pharmacien du coin. Tu sais le père de monsieur Jules.

Luce. — En quelle qualité : caissière, demoiselle de comptoir, surveillante ?

Julie. — En qualité de bruc.

MORDU D'UN CHIEN



Mademoiselle Henriette. — J'avais hâte de vous revoir, M. Patullo, pour vous faire mes excuses. C'est ce matin seulement qu'on m'a appris que Carlo vous avait entamé sérieusement.

M. Patullo. — Pas la peine d'en parler, mademoiselle. En ma qualité de commis-voyageur je laisse des échantillons partout où je désire placer un ordre. Dirons-nous trois ou six mois pour tout ce qui en reste ?

SERVIE DANS L'OR

Le service de table de la reine d'Angleterre est en or massif et se compose comme suit :

Une douzaine d'assiettes au potage, une douzaine d'assiettes aux fruits, huit petits pots pour la glace avec couvercle et bassin, un service à thé, un service à café, trois douzaines de fourchettes, trois douzaines de couteaux et trois douzaines de cuillères.

Le service à dessert consiste en trois douzaines de cuillères, trois de couteaux et trois de fourchettes, deux douzaines de cuillères pour le sucre, quatre douzaines de cuillères pour la sauce, quatre paires de ciseaux pour le raisin, quatre petites cuvettes pour les doigts, deux grands plats, quatre plus petits, quatre porte-bouteilles, quatre salières et quatre cuillères.

Le service en argent est de cinq cuillères à servir, dix sauciers, trois couteaux au poisson, douze plats couverts, douze réchauds, douze plus petits, quatre autres plats couverts.

Les services à thé et à café sont aussi en or. Tasses, soucoupes, petits pots pour le sucre, le lait, la crème, etc., avec cuillères.

Le fauteuil de la reine est recouvert en satin blanc, surmonté d'une magnifique guirlande brodée.

Au coin du fauteuil sont des couronnes britanniques, et une riche frange d'argent termine le siège.

THÉÂTRE-ROYAL

La salle comble qu'il y a eu à chaque représentation de cette semaine, est une garantie suffisante que tout le monde s'est amusé et a joui de la troupe "Weller & Fields." C'est une troupe de variétés, mais telle qu'on en a rarement eu à Montréal. Les frères Russel sont inimitables. Morris Cronin est excessivement fort en calisténiques ; comme musiciens, Swift et Chase sont de vrais artistes ; c'est un vrai plaisir que de les entendre. Johnston, Riano et Bentley sont de bons acrobates. Dryden et Mitchell donnent des choses très originales et très drôles. Mlle Maud Huth chante très bien. La parodie "Two Orphans" est une des choses les plus comiques que nous ayons eues ici depuis très longtemps.

La semaine prochaine on jouera le joli drame irlandais "Dear Irish Boy."



UN FANTÔME SOLITAIRE

Au siècle dernier, vivait en Espagne un individu doué du don de seconde vue. Chaque fois qu'il entrait chez un médecin, il pouvait voir à travers la porte les fantômes des patients morts que ce médecin avait traités.

Un jour il tomba malade. Qui prendre ? Où trouver un vrai médecin ? Il fit le tour de la ville ; mais chez chaque maître de la science, des multitudes de fantômes encombraient l'antichambre. Soudain, en tournant une petite rue délaissée et pauvre, il aperçoit un médecin chez lequel il n'y avait qu'un fantôme. Rien de plus pressé que d'y entrer et de s'expliquer. Après la consultation, le médecin ne peut s'empêcher de lui dire : "Je ne sais pas qui a pu vous envoyer ici ; je suis pauvre et inconnu. Je n'ai jamais eu qu'un patient et je suis certain que ce n'est pas lui qui vous a parlé de moi, car..."

Le malade court encore.

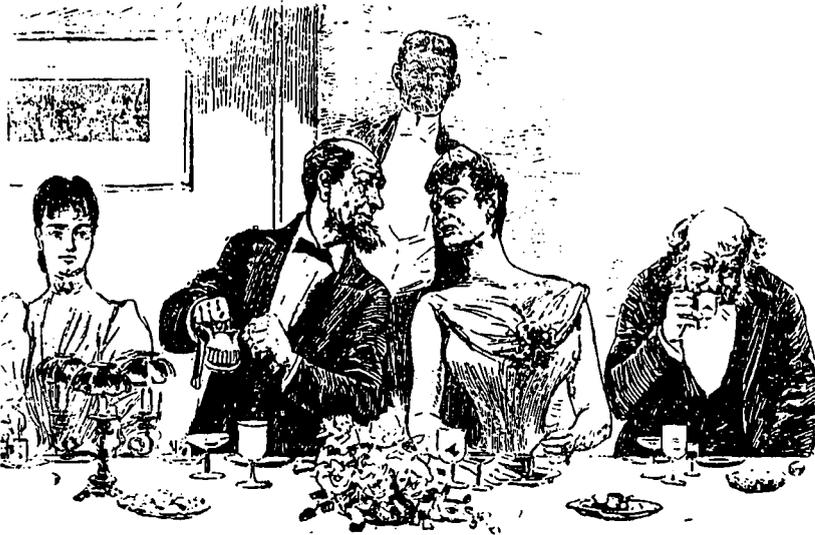
UNE LEÇON



Madame Lunedemiel postent pour les belles manières, (à son mari qui lui a volé un baiser). — Henri ! Tu n'as pas honte ? Devant les gens !

Henri. — Pardonne-moi ; je ne savais pas que c'était toi.

UNE CÉRÉMONIE INUSITÉE DANS LES MINES



La dame de céans. — Mon oncle, qu'avez-vous donc ? Vous paraissez indisposé !
L'oncle d'Amérique, (après trente années d'absence). — Il faut que ça finisse ! Voilà cinq serviettes que cet imbécile de domestique me passe ! Comme si c'était une heure pour se laver ! Je les ai toutes à mes pieds

A QUI LE CHIEN ?

Un de nos hommes d'état les plus marquants invitait dernièrement un ami à dîner.

Au moment de franchir le seuil de la porte, un barbet des plus difformes et tout crotté se précipite entre ses jambes en lui prodiguant tous les témoignages d'amitié qui se trouvent dans le repertoire d'un chien et qui coïncident tous à laisser des marques sur le pantalon.

Sous l'impression que cet abominable être appartenait au maître de céans, l'ami se laisse caresser et lui livre une main à lécher. Puis il entre bravement dans la maison, où se précipite à son tour sa nouvelle connaissance.

Quelques minutes plus tard, apparaît Mr. le Ministre. L'ami ne fut pas long à remarquer chez lui un certain air d'embarras, dont il ne fut pas, du reste, surpris et qu'il attribua naturellement aux démonstrations acharnées de son chien.

On passe à la salle à dîner où le chien suit et se donne le beau rôle, tantôt sautant sur les chaises, tantôt se plaçant sans cérémonie les pattes sur la nappe immaculée, et finissant par escamoter assez adroitement une cuisse de poulet qu'il va ronger dans un coin.

— C'est assurément l'animal le plus mal-appris et le plus abominable que j'ai jamais rencontré, se dit tout bas l'invité.

Puis, tout haut, s'adressant à son amphytrion :

— Vous aimez bien les chiens, à ce que je vois.

— Amateur de chiens, moi ! s'écrie le ministre. Mais, au contraire, je les ai en horreur.

— Mais ce chien, alors ?

— Je l'ai enduré parce qu'il est à vous.

— A moi, cet animal-là ! Il y a longtemps que je l'aurais volontiers étranglé, si je n'avais cru que c'était le vôtre.

Un formidable éclat de rire recueillit cette découverte ; l'invité venait de se faire un ami précieux et le misérable barbet fut ignominieusement à la porte.

LES ANIMAUX ET LES FRUITS

Les souris mangent les oranges, elles ont cela de commun avec les chevaux, et les chiens.

Le fruit que les animaux aiment de préférence est, sans contredit, la figue. Les chevaux, les vaches, les cochons, les moutons et même les chèvres éprouvent autant de plaisir que l'homme à manger de ce fruit. L'éléphant en raffole et les volailles les dévorent.

Les pommes sont aussi très en faveur. Les chevaux, les vaches, les moutons, les chèvres, les

cochons et maints animaux sauvages mangent les pommes avec avidité. L'éléphant et le cerf les aiment aussi, tandis que bon nombre d'autres s'y accoutument facilement. Toutes les volailles de la basse cour et plusieurs oiseaux sauvages aiment aussi les pommes.

Tous les oiseaux aiment les cerises. L'autruche mangera une demi-douzaine de fruits d'espèces différentes, surtout les pêches avec leur noyau.

On sait que les lapins, les rats et les écureuils adorent les pommes.

Les chiens Esquimaux mangent de presque tous les fruits secs.

Rien, à notre avis, n'est plus amer que des olives récemment mises en conserve ; cependant, les cochons en raffolent. Les chevaux, les vaches et les moutons mangent avec goût le raisin. Le cerf en est friand, et les vignes de la Californie souffrent souvent de leur visite. Le raisin engraisse le cochon.

LA PHILOSOPHIE DES CIMETIÈRES

Les fabriciens d'une petite ville discutaient pour savoir s'ils devaient construire un mur autour du cimetière.

— Voici mon opinion, dit le doyen : Il est certain que ceux qui y sont déjà ne pensent pas en sortir, et que ceux qui sont en dehors, ne tiennent pas à y entrer. Il me semble que vous n'avez pas besoin de mur du tout.

Et le mur ne fut pas bâti.

ENCORE LES ENFANTS TERRIBLES

Une mère raconte à son chérubin, âgé de cinq ans, l'histoire d'un jeune garçon, dont le père vient de mourir, en laissant sa famille dans la misère et comment cet enfant s'est mis résolument à l'œuvre pour subvenir par son travail, aux besoins de la maison.

Puis s'adressant au chéri :

— Eh bien ! Toto, si ton père venait à mourir, ne travaillerais-tu pas, toi aussi, pour aider à ta bonne maman ?

— Pourquoi faire, maman, n'avons-nous pas une bonne maison qui nous abrite ?

— Oui, mais tu sais bien que nous ne pouvons pas manger la maison.

— N'avons-nous pas de quoi manger dans la dépense ?

— Assurément, mon chéri, mais tout cela serabien vite dépensé et que ferons-nous alors ?

— Mais, petite maman chérie, il y en aura toujours assez pour jusqu'à ce que tu trouves un autre papa.

INTÉRESSANT POUR LES AMOUREUX

Il s'agit du papier à lettre que les amoureux savent si bien utiliser. Il est assez pâle, légèrement teinté, mais surtout rose pâle. Il est transparent, et en le tenant devant la lumière, on y aperçoit deux cœurs transpares d'une flèche.

Sur le coin, au bas de la quatrième page, se trouve un petit point proéminent. Il signifie que celui ou celle qui a écrit la lettre, a, à cet endroit, déposé un baiser, et que celui ou celle qui reçoit la missive doit recueillir le baiser sur ses lèvres.

O progrès, où l'arrêteras-tu ?

UNE BONNE PRÉCAUTION EN VOYAGE.

Une montre peut servir à d'autres fins qu'à marquer l'heure.

En pays civilisés, son emploi comme boussole n'est pas d'une grande utilité, mais un homme qui voyage beaucoup et qui est obligé de prendre le premier lit venu, peut, par son entremise, se prémunir contre bon nombre de maladies.

Si vous redoutez que les draps du lit ne soient pas bien secs, placez y votre montre et fumez votre pipe ou lisez pendant quelques instants. Retirez-la ensuite et si le verre est tant soit peu terni, ne vous couchez pas, ou, si la fatigue vous gagne, couchez-vous entre les couvertures de laine qui, elles, ne sont jamais humides.

Des centaines de commis-voyageurs, surtout les vieux, prennent cette précaution et s'en trouvent bien.

L'UTILITÉ DES LIVRES

Un campagnard qui s'occupe peu de lecture, dit que néanmoins il comprend que les livres ont leur bon côté.

Si un livre est relié en bon veau, il peut servir à repasser les razoirs.

S'il est épais, rien n'est plus commode pour remplacer le pied d'un meuble.

S'il a un bon fermoir, c'est un objet sans pareil pour être lancé sur un chien.

S'il est d'un grand format, comme les atlas, il peut avantageusement remplacer la feuille de tôle pour boucher une ouverture.

S'il appartient à un autre, rien plus commode pour tenir une fenêtre ouverte.

NOS CHÉRIS



Mimi. — Pourquoi, maman, tout ce monde-là rentre-t-il dans l'église ?

La mère. — Parce que c'est aujourd'hui dimanche.

Mimi. — Alors, le dimanche, c'est le jour de réception du bon Dieu ?

MAUVAISE SAISON POUR LA CHASSE



Le chasseur bretonnille, à la halle au poisson. — Vous dites cent sous pour un lièvre ? A ce prix-là, je ne pourrai n'en tuer qu'un.

POUR DEUX TAPIS

I

L'autre jour, entrant au Salon des Champs-Élysées, je me rencontrai au bas du grand escalier avec un de nos meilleurs peintres de genre, mon vieil ami, que, si vous le voulez bien, nous appellerons Léonard.

Le dit Léonard est fort connu, non seulement par des œuvres toujours très originales, mais encore par ses mœurs superlativement cosmopolites. Quand on l'a perdu de vue pendant un certain temps, on est sûr d'apprendre, en le retrouvant, qu'il arrive de quelque nouveau point lointain de l'horizon.

Voilà c'est avoir : cette devise que le célèbre chansonnier prête aux bohémiens est la sienne ; et en entendant ainsi la faculté de possession, Léonard peut passer pour l'être le plus riche de la terre, outre que nanti d'un joli patrimoine, et vendant fort bien ses tableaux, il jouit d'une aisance qui lui permet à l'occasion d'assez coûteuses fantaisies.

Les mains serrées, l'escalier gravi, et le pied mis dans les premières salles : "Tiens ! fit Léonard, le Salon a une tout autre physionomie cette année. A la bonne heure ! c'est aéré, étoffé !..."

— Tu n'y étais donc pas encore venu ?
— Non, ma foi ! Je suis de retour à Paris depuis hier seulement.

Revenant de... ?

— Oh ! revenant d'Anatolie, de Karamanie, d'Arménie, du Kourdistan, du Louristan et d'un tas d'autres pays en *ie* et en *an*.

— Peste ! quelle promenade !

Avec l'âge, seigneur, s'accroissant vos ardeurs. Et de briser vos pas la mort seule est capable.

Où pourras-tu bien aller la prochaine fois ?

— Je n'irai plus nulle part. C'est mon dernier voyage.

— Oh ! serment de... voyageur !

— Non, promesse très sérieusement faite, je

t'assure, et qui sera religieusement tenue.

— Sérieusement, religieusement, répétai-je, voilà de bien grands mots. On dirait que tu prends la chose au tragique.

— C'est qu'elle mérite d'être prise ainsi.

— Ah ! bah !

Et pendant que je tenais arrêtés sur lui des yeux ébahis, Léonard confirmait le sens de ses paroles par un hochement de tête presque solennel.

— Quoi qu'il en soit, repris-je, tu as visité là des pays très pittoresques, dont tu as dû rapporter...

— Rien, absolument rien.

— Quoi ! pas la moindre étude, pas le plus petit croquis ?

— Ce n'étaient ni des études, ni des croquis que j'étais allé y chercher.

— Quoi donc alors ?

— Alors... alors... Ah ! c'est toute une histoire !

— Eh bien ! conte-la-moi.

— Faisons d'abord un tour, pour que je voie un peu l'ensemble du Salon, puis nous nous assoirons dans un coin quelconque, et tu auras le récit désiré.

— Allons !

Mais à peine avions-nous fait quelques pas, que Léonard s'arrête net, les regards dirigés sur un écriteau attaché à l'embrace d'une des grandes portières rouges drapant les baies qui unissent les salles. Il lut à mi-voix :

"Décorations des magasins de la place Clichy" ; puis j'entendis qu'il murmurait entre ses dents d'un ton fort maussade : "Encore ! toujours !

— Qu'as-tu donc ? que dis-tu donc ? lui demandai-je.

— Qu'est-ce que ça fait là ? me répondit-il en me montrant l'écriteau d'un geste brutal.

— Que trouves-tu là de plus étonnant que la signature d'un peintre au bas d'un tableau ? La maison de la Place Clichy est un des plus grands établissements commerciaux de Paris. Elle s'est surtout acquis une notoriété en quelque sorte universelle par son immense et magnifique fonds de tapis et tentures d'Orient, pour l'approvisionnement duquel elle entretient dans les pays d'origine une véritable légion de voyageurs acheteurs.

— A qui le dis-tu ? mon Dieu, à qui le dis-tu ? s'écria Léonard.

— Cette maison donc était toute désignée à la Société des artistes, quand il s'est agi de décorer exceptionnellement le Salon. Or, comme elle a fait très élégamment, très richement, et, je crois, aussi très libéralement les choses, il était tout naturel qu'elle tint à signer sa collaboration artistique à une exposition d'art.

— Je ne dis pas le contraire, mais... mais...

— Mais quoi, voyons ? explique-toi.

— Viens."

L'instant d'après, nous étions installés côte à côte sur un des divans de la salle de repos :

II

"Sache d'abord, me dit Léonard, qu'au cours de l'hiver dernier j'avais logé dans ma tête l'idée fixe d'aller là-bas, au pays des tapis, en acheter quelques-uns qui auraient eu pour moi le double mérite d'être de provenance authentique, car je ne me fie guère aux marchands, et d'avoir été choisis de ma main parmi les spécimens du

goût oriental le plus pur, ou d'autres termes d'être des pièces exceptionnelles, sinon même uniques.

— Je te reconnais bien, là ; sans faire ni une ni deux, te voilà en route pour l'Asie Mineure, pour Smyrne d'abord sans doute, car lorsqu'on a dit tapis de Smyrne on a tout dit.

— Oui, en effet, je me dirige vers Smyrne, tout en donnant son nom à la généralité des tapis d'Orient, ne soit en réalité que le point où ils se concentrent et s'embarquent pour l'Europe. Ils viennent de Smyrne, mais ils n'en sont pas. C'est à l'intérieur de la vaste province d'Anatolie, dont Smyrne est à vrai dire la capitale, que se fabrique la majeure partie de ces précieux tissus. Pendant la traversée, j'avais appris d'un vieil Arménien ayant longtemps fait ce commerce, que les tapis d'Orient si recherchés en Occident, sont de deux sortes bien distinctes.

"Il y a d'une part les tapis de fabrication contemporaine, actuelle, qui pourraient être très justement nommés tapis d'Anatolie, car ils sont presque essentiellement créés dans cette province, notamment à Ouchack, à Chiordès, à Koula. Dans ces tapis qui, fabriqués par des procédés et avec des matières analogues, sont comme qualité à peu près tous de valeur égale, il y a toutefois un grand choix à faire comme mérite artistique, en tant que disposition des dessins et assortiment des couleurs.

"D'autre part, il y a les tapis de fabrication ancienne, pour ne pas dire même antique, car qui peut savoir la date réelle et la provenance exacte de ces pièces restées merveilleuses malgré leur grand âge ? Pour la plupart, elles ont appartenu jadis à des palais, des harems, des mosquées, des pagodes, et le plus souvent, en sont sorties par vols, pillages, au cours de guerres, d'invasions, dont les auteurs sont morts depuis des siècles.

"Or si pour acquérir les tapis de la première espèce, il suffit de visiter les pays où on les fabrique journellement, c'est dans de tout autres conditions qu'il faut opérer pour se procurer ceux de l'autre sorte. Les choses doivent se passer à peu près comme chez nous, quand le goût revint des vieux meubles en chêne sculpté, et que les amateurs, les brocanteurs battaient les campagnes pour dénicher dans les greniers, dans les

LES INTÉRÊTS DE CHÉRI, AVANT TOUT



Madame Lunedemiel. — Est-ce que dans ce poêle on peut faire cuire des nougats ?

Le commis. — Assurément, madame, c'est un four parfait.

Madame Lunedemiel (à son griffon). — Tranquille, chéri ! (Au commis.) Et si Chéri y était renfermé, est-ce qu'il rôti-rait ?

Le commis. — J'ai bien peur que oui, madame.

Madame Lunedemiel. — Jamais une de ces machines là n'entrera dans ma maison.

réduits enfumés de paysans, les coffres, les bahuts, les armoires qui parfois n'étaient rien moins que de véritables chefs d'œuvre de l'art le plus délicat, avec cette différence toutefois que, au lieu de n'avoir à explorer que quelques provinces de moyenne étendue aux routes sûres et d'accès facile, il faut là-bas se lancer à l'aventure à travers des régions immenses, au milieu de populations plus ou moins difficiles, ou suspectes.

« Bien averti donc sur ces deux points, j'avais sagement limité mes aspirations à la possession d'une pièce de choix en chaque genre. Arrivé en Asie Mineure, je me dirigeai d'abord sans retard sur Ouchack, qui est le centre le plus important de la fabrication des tapis dits de haute laine ; car on n'y compte pas moins de 3500 tisseuses et de 500 ouvriers teinturiers ou laveurs de laine. Ces laines arrivent toutes filées des régions où les Tatars élèvent les troupeaux. Les dessins des tapis sont ordinairement imités du vieil art persan, et notamment des peintures qui ornent les mosquées ou les anciennes maisons princières du vieil empire d'Iran.

« Les procédés de tissage ne ressemblent guère aux nôtres ; tandis que chez nous, à l'aide de métiers munis de *lisses*, de battants, de navettes, l'entre-croisement des fils se fait mécaniquement, tandis que pour produire dans nos moquettes européennes le poil formant velours, nous faisons se replier sur elle-même une seconde chaîne, qui donne des boucles que l'on fend ensuite, là-bas le métier à tisser se compose tout simplement d'un grand châssis posé verticalement, ayant un gros rouleau en haut, un grand rouleau bas ; la chaîne va de l'un à l'autre. Deux, trois ou quatre ouvrières, selon la largeur de l'étoffe, sont assises devant la chaîne tendue. Pour former le dessin, dont elles savent d'ordinaire par cœur toute la disposition, ce qui se traduit pour elles par un certain nombre de fils de telle ou telle couleur à placer, elles prennent ces fils teints d'avance, qu'elles fixent un à un à la chaîne par un nœud coulant. Elles passent ensuite à la main le fil de trame, serront le tout avec un grand peigne de bois, et à l'aide de ciseaux plats nivellement d'ensemble la surface de l'étoffe formée par les fils qui se présentent debout. Ce n'est pas plus compliqué que cela ; mais encore faut-il à ces femmes une grande dextérité et une longue habitude pour produire un travail bien régulier et bien fourni. Il va de soi d'ailleurs que ce mode de fabrication n'est moins qu'expéditif et comme le gain de ces ouvrières, vu la nombreuse demande des produits, est relativement assez fort, il s'ensuit que le prix d'un tapis d'une certaine dimension peut devenir parfois élevé.

« Rien de plus pittoresque que l'aspect de cette région manufacturière, car le métier sur lequel les femmes travaillent étant très facilement transportable, c'est presque toujours en plein air, de-

vant leurs maisons, qu'on les voit occupées au tissage. Quand je dis région manufacturière, je n'entends pas l'assimiler à nos fabriques ; car là-bas il n'y a pas de fabricant dans le sens que nous donnons à ce mot : tout ce monde-là travaille à son compte ; mais il y a des commerçants qui achètent les tapis fabriqués, ou se les réservent par commandes préalables.

« La plupart des grandes nations d'Occident y ont là des représentants, qui, avec plus ou moins de goût, s'assurent les produits des groupes d'ouvrières, travaillant d'après les meilleurs modèles. Ces modèles datent souvent d'une époque très reculée. Il y a des dessins, et ce sont généralement les plus purs, les plus élégants, qui s'exécutent de tradition dans la même famille ou lignée depuis des siècles.

« Étant donné le travail généralement exécuté en public, il suffisait donc de me promener dans la localité pour être à mon choix. Et tu penses qu'avant de me prononcer, je procédai à un assez long examen comparatif, éliminant bien entendu les modèles très vulgaires ou fort composites à destination de certaines nations ou maisons, dont le dieu du bon goût veuille avoir soin.

« Mes notes prises, le moment vint de faire des offres aux tisseuses. Les premières auxquelles je proposai l'achat d'une de leurs pièces me répondirent d'un air très indifférent, très dédaigneux, par une sorte d'éternuement se terminant en *tchi* qui pour elles voulait dire *Place Clichy*, et pour moi : « Mon vieux Léonard, le tapis que tu convoites est commandé, retenu par la maison de la Place Clichy. Tu ne l'auras pas. Va voir ailleurs. »

« Et je vais voir ailleurs ; mais ailleurs l'éternuement se renouvelle, une fois, deux fois, six fois, dix fois. Si bien qu'arrivé au bout de la liste que j'avais dressée des seuls ouvrages qui fussent de mon goût, je n'avais recueilli qu'un assortiment de *tchi* des mieux accentués. Si flatteuse que fût la coïncidence de mes instincts de pur *orientalisme* avec ceux des représentants de la maison parisienne qui fait autorité en ces matières, je n'en éprouvai pas moins un vif dépit.

« Comprenant que toute herbe me serait coupée sous le pied à Ouchack par les dits délégués, je ne fis qu'un saut jusqu'à Chirodès, renommée par la confection de ces bijoux de tapis que nous appelons des foyers, et qui se rapprochent des tapis de Perse proprement dits par l'extrême délicatesse du dessin, la douce harmonie du coloris.

« Autre promenade de métier en métier, autres notes de sélection, et enfin autres succes-

sions d'offres aux ouvrières pour arriver comme à Ouchack à la même kyrielle de réponses en *tchi*. C'était à croire qu'un autre chat botté avait pris l'avance sur mes marches et contre-marches, répétant à toutes les portes : « Bonnes tisseuses qui tissez, si vous ne dites pas que les charmants ouvrages naissant sous vos mains appartiennent à la maison de la Place Clichy, vous serez hachées menues comme chair à Pilau. »

« En vérité, les *tchi* de Chirodès succédant à ceux d'Ouchack commençaient à me donner singulièrement sur les nerfs et je crois que si le

LENTEUR INCROYABLE



(A New-York.)

Madame lisant au journal parisien. — Comme ces journaux français sont arriérés. Je lis dans les journaux arrivés ce matin des nouvelles que le *Herald* d'ici a publiées il y huit jours.

botté en question m'était tombé sous la patte !...

— Je comprends ça, lis-je.

— Bredouille encore une fois, continua Léonard, je me dis : « Allons voir à Koula ! » J'arrive bientôt dans cette bourgade, où quelques tisseuses de choix fabriquent de tous petits tapis d'un style primitif tout local, mais ravissant ; et j'apprends tant bien que mal par la première ouvrière à qui je m'adresse que ces pièces mignonnes des inées à faire partie des trousseaux de mariage du pays ne sont cédées à aucun prix aux étrangers. J'ai beau faire briller les pièces d'or. Peine perdue, ce n'était pas le *tchi* agaçant des localités précédentes, mais ça n'avancé pas davantage mes affaires.

« Fort déconcerté, j'allais rôdant aux environs de la petite cité, lorsqu'arrivant près d'une sorte de cabane isolée j'avise à côté du seuil une horrible vieille, une sorte de fée Carabosse, assise devant un petit métier de tissage appuyé au mur ; je regarde son travail. Si elle n'était pas fée, elle méritait de l'être, car l'œuvre de ses vilains doigts noirs n'était rien moins que la merveille des merveilles. Oh ! je vois encore — et Dieu sait si depuis il a souvent passé dans mes rêves ! — je vois encore cet admirable petit carré long, auquel elle venait justement de faire les derniers points et qu'elle s'appretait à détacher du métier. Prendre dans ma poche une poignée de pièces jaunes et les mettre sous les yeux de la vieille fut chez moi un mouvement spontané.

« Alors qu'est ce que j'entends sortir des lèvres de l'affreuse fée ?... Le *tchi* sempiternel d'Ouchack et de Chirodès. Sur quoi, mon sang, comme on dit, ne fait qu'un tour ; le démon de la convoitise me souille à l'oreille que la vieille est seule, loin de toute habitation. Mon esprit sourit à l'idée d'un vol brutal, d'un assassinat même, au besoin, car dans la poche où je remets mon or je sens la crosse de mon revolver qui ne me quitte jamais. Et, en vérité, je ne sais pas trop ce qui serait advenu si en jetant les yeux autour de moi avant le mouvement décisif, je n'avais aperçu venant tout tranquillement vers nous un homme en costume européen, ou mieux en costume parisien. L'identité de ce personnage ne pouvait faire aucun doute pour moi. Sans plus de réflexion, je vais à lui ; et m'arrêtant à deux pas, en le dévisageant avec des yeux qui voyaient rouge :

LE FAVORI DES DAMES



Lui. — Tiens, voilà le capitaine Jaumel'euf qui entre.

Elle. — Un homme bien ordinaire ; je crois ?

Lui. — Vous n'y pensez pas. Il a tué douze Mexicains sur les frontières du Texas !

Elle. — Oh ! je vous en prie, présentez-moi.

MAL PRIS



La sœur aînée, en veine de plaisanterie à son cousin. — J'en mourrai, si tu ne m'épouses pas.

La sœur cadette. — Moi, je me jette à l'eau.

Le cousin. — Mortes toutes deux ! Alors, je suis entre deux feues.

— Probablement, monsieur, lui dis-je, d'une voix troublée, vous êtes...

— Voyageur acheteur des magasins de la Place Clichy, section d'Orient, oui, monsieur," me dit-il du ton le plus calme.

Et il ajoute avec une inflexion de tête dont la politesse me semble le comble de l'impertinence :

— Pour vous être agréable, monsieur...

— Dites donc désagréable, monsieur !

— Ah ! fait-il, avec une sorte de candeur, comment donc, je vous prie ?

— En venant chercher ici, sans nul doute, le tapis que cette femme vient d'achever, et que je désire avoir... et que j'aurai, monsieur, entendez-vous ?

— Vraiment, monsieur ! fait-il en se redressant avec un sourire de défi.

Puis, revenant au ton doux :

— Monsieur est Français, j'imagine ? Peut-être même habite-t-il Paris d'ordinaire ?

— Possible, monsieur !

— Très bien !

Et tout en palpant sa poche comme pour s'assurer de la présence d'une arme :

— Si donc, monsieur, re-

prend-il, oubliant sa qualité de

Français, entend jouer ici le

rôle de voleur de grand chemin.

à son aise ! mais en ce cas peut-

être monsieur trouvera-t-il à

qui parler dans la langue qu'il

lui plaît de choisir. Nous ver-

rons bien ! Si, au contraire,

c'est une affaire d'honneur que

monsieur croit pouvoir engager

avec moi, je déclare à mon-

sieur qu'étant ici dans l'exer-

ce de fonctions où ma personna-

lité disparaît, je ne puis faire

qu'une chose : remettre ma

carte à monsieur, en le préve-

nant que dans six ou sept se-

maines, c'est-à-dire dans les

premiers jours de juillet, épo-

que de notre grande mise en

vente de tapis, aux magasins

de la Place de Clichy, deux de

mes amis attendront chez moi,

à Paris, au jour et à l'heure

que monsieur voudra bien fixer

lui-même, deux des amis de

monsieur."

soit qu'encherissant sur mes marchés pour des pièces importantes, ils l'emportassent par des offres vraiment princières au-dessus de mes moyens ; soit que croyant aller prendre à coup sûr un objet qu'on m'avait signalé, ils l'eussent enlevé le jour ou même l'heure auparavant.

J'étais arrivé ainsi à une grande distance de mon point de départ, en plein Kourdistan. Il fallait mettre un terme à ma vaine pourchasse, la faire aboutir à tout prix. Ayant remarqué que mon costume européen me rendait plus difficile l'accès de certaines localités et l'abord de certains gens, je m'affublai de loques sans nom, qui, jointes à ma longue barbe, à mon teint hâlé, faisaient de moi un personnage absolument fantaisiste. Ainsi arrangé et de guerre lasse, bien décidé à jouer le tout pour le tout, j'apprends un jour que deux pauvres femmes, la mère et la fille, possédaient un tapis aussi antique que phénoménal. Je cours, je vois, j'admire ce rare morceau. Vite la main à la poche ; exhibition de pièces d'argent, qui restent sans effet ; de pièces d'or qui font ouvrir de grands yeux et semblent éloquentes. J'en ajoutent quelques-unes. Les deux

En parlant, il ouvrait tranquillement son portefeuille. Ma situation devenait absolument ridicule.

— Allez au diable ! cria-je, vous, votre carte, et votre Place Clichy !

Et je détalai sans regarder derrière moi.

III

Cette sottise eut pour conséquence de me faire renoncer—momentanément du moins—à l'acquisition d'un tapis de fabrication moderne, pour me consacrer à la recherche d'un tapis ancien.

Le lendemain je filais du côté de la Perse. Je te fais grâce des longues et très diverses stations d'une pérégrination qui ne devait pas durer moins de deux mois, pour arriver d'emblée à la dernière.

Sache seulement que maintes fois encore, au cours de mes zigzags, au moment où mes recherches allaient aboutir, j'avais été supplanté par les infatigables émissaires des fameux magasins parisiens,

femmes se consultent du regard, elles semblent prêtes à céder. Ma victoire tient à un dernier appoint, que je vais fournir, quand m'apparaît, sortant de je ne sais où, une espèce de grand escogriffe, comme moi tout barbu, tout brun, couvert de friperies étranges, qui à côté de ma main pleine d'or, en allonge, sans rien dire, deux plus pleines encore. Les femmes poussent des exclamations de joie. Elles font ensemble un geste d'abandon du tapis. Alors, ma foi, je ne me connais plus. J'ai pris mon revolver, je l'ai dirigé sur l'homme, qui, je le comprends, en cherche un dans sa poche. Je presse la détente ; un coup part ; l'escogriffe tomba sur la face, les bras écartés. Les femmes jettent de grands cris. Et, je ne vois plus, je ne sais plus... Je sens seulement que je cours, que je fuis, bouleversé, épouvanté... Et je n'ai plus, d'autre désir que d'être au plus tôt bien loin du théâtre de mon crime... Et si bien qu'après sept ou huit semaines de marche et de navigation je remets le pied sur la terre de France,—sans tapis bien entendu, mais avec la mort d'un homme sur la conscience : un affreux brocanteur levantin, je le veux bien, mais une créature humaine cependant. Comprends-tu que je me sois juré de ne plus voyager ?

— Certes ! fis-je.

L'atroce figure de ce malheureux me poursuit sans cesse ; c'est la vision obstinée de mes veilles, le cauchemar constant de mes sommeils. Je la vois toujours, partout, et... Oh, mon Dieu ! s'écria Léonard, qui brusquement s'était levé, et dont les regards traduisaient un profond effroi.

— Qu'est ce donc ? qu'as-tu donc ?

J'ai, j'ai..., me répondit-il d'une voix altérée, j'ai que... là-bas, devant nous, ce grand monsieur à longue barbe, au teint hâlé, qui nous regarde..., n'était la différence de costume, je croirais que c'est lui !

— Qui ça, lui ?

L'homme que j'ai tué... Effet du remords sans doute, hallucination ! Tu vois, mon ami, dans quel état cette affaire m'a laissé.

Le grand monsieur s'était avancé, qui, après nous avoir salués, s'adressant à Léonard : " Pardon, monsieur, dit-il, du ton le plus affable, une question qui va peut-être vous sembler singulière. N'étiez-vous pas il y a environ deux mois dans le Kourdistan ? "

Alors Léonard : " Pardon, monsieur, balbutia-t-il, vous êtes ?... "

— Voyageur acheteur des magasins de la Place Clichy, section d'Orient. Or me trouvant dernièrement dans l'exercice de mes fonctions, en Kourdistan, sous un costume plus ou moins pittoresque, que j'avais eu l'idée de prendre pour faciliter mes acquisitions de tapis anciens, il m'est arrivé d'avoir maille à partir avec une personne que n'était la différence de costume, je croirais reconnaître en vous...

UNE BONNE SPÉCULATION



I
La mère Fripouille. — Cours, imbécile ; monsieur veut avoir un timbre-poste pour une lettre d'un once.



II
Le père Fripouille. — Tiens, voilà six sous ; donnez-moi un once de timbres-poste.

—Mais alors, monsieur, s'écrie Léonard, je ne vous ai donc pas tué!

—Pas que je sache, réplique en souriant le grand monsieur, mais ce n'est point toutefois l'envie qui vous en a manqué.

—Ni blessé? précise Léonard.

—Ni blessé. Vous étiez en colère: votre main tremblait; voyant que votre coup allait partir avant que je puisse faire usage de mon arme, je me suis laissé choir, pour vous donner le change, avec l'intention bien formelle de me relever aussitôt pour tirer à mon tour. Et je crois que je ne vous aurais pas manqué. Mais quand j'ai été de nouveau sur pied, vous étiez déjà trop loin. Je vous ai laissé courir. Maintenant, monsieur, j'espère que vous voudrez bien me faire l'honneur de m'indiquer votre adresse.

—C'est juste, monsieur, réplique dignement Léonard, ouvrant son portefeuille et tendant une carte: à vos ordres, monsieur!

—Demain matin, monsieur, vous recevrez...

—Vos amis qui...

—Non, monsieur, mais le tapis qui vous tenait tant à cœur, et que vous voudrez bien me permettre de vous offrir.

—Mais, monsieur...

—Oh! n'avez aucun scrupule, monsieur! Il ne m'a rien coûté que la peine de le prendre. Les deux femmes après m'avoir cru mort sous votre coup, voyant que je me relevais sans aucun mal, ont cru que j'avais quelque pouvoir surnaturel de magicien. Le tapis, objet de litige, a été dès lors ensorcelé à leurs yeux. J'ai dû l'accepter, l'emporter, sans réussir à leur faire recevoir le moindre cadeau, qui, dans leur idée, leur aurait porté malheur.

—A merveille!" fit Léonard, en présentant la main à son interlocuteur; puis, pendant une étreinte cordiale: "Il n'en est pas moins vrai que je pouvais vous tuer, ou vous blesser gravement.

—Que voulez-vous, monsieur? réplique le voyageur acheteur de la Place Clichy avec une olympienne sérénité, ce sont là les petits profits de la profession; nous devons être prêts à en courir les risques. D'ailleurs je pouvais vous en faire autant. Nous sommes donc bien quittes sur ce point. A la chasse aux tapis comme à la chasse aux tapis!"

IV

Sorti avec moi du Salon, Léonard, allégé de ses remords, m'avait accompagné en causant jusqu'à ma porte. Je lui offris de monter. Il accepta.

"Ça mais! s'écria-t-il, en pénétrant dans mon cabinet de travail, les yeux fixés sur un petit tapis étendu devant le canapé où je l'invitais à s'asseoir. Ça voyons, est-ce que je n'ai pas la berlué?... Ce tapis, on jurerait celui de Koula.

—Quoi, le tapis de tes rêves! l'œuvre de la vieille fée aux doigts noirs.

—Celui-là même. Depuis quand l'as-tu?

TERIBLE INCERTITUDE



Le médecin.—Ce n'est pas grave; le poulx est bon; le cœur est parfait, rien dans les poumons; tous les organes intacts, excellente digestion. Soyez tranquille.

L'intéressante malade.—Et, docteur, est-ce que je puis vivre longtemps dans cet état?

DES PIEDS A MONTRER



Madame de Lapotée.—Ah! vous entrez! Quel temps fait-il?

La vieille tante.—Il pleut à verse et une boue! Je ne vous dis que cela.

Madame de Lapotée.—Julie, descendez mes bas rayés et mes souliers de chevreau. Je sors à pied.

—Depuis huit jours.

—Et il te vient?...

—Directement des magasins de la Place Clichy, où je l'ai acheté dans des prix relativement fort doux.

—Mais c'est bien mon tapis de Koula!

—En ce cas, mon cher ami, fis-je, en roulant la pièce orientale, prends-le, emporte-le, il est à toi. De cette façon le but de ton voyage sera complètement atteint; et tu voudras bien reconnaître, je pense, que tu aurais pu t'épargner force fatigue, force dépenses, et force ennuis, en allant tout simplement, avec une entière confiance, comme je l'ai fait moi-même, aux magasins de la Place Clichy.

—Amen!" fit Léonard, qui a maintenant sur son cheval une très pittoresque composition, intitulé *Episode d'une chasse au tapis en Kourdistan*, qui représente les deux Français, en costume de circonstance, tendant leurs main spleines d'or vers les deux femmes ébahies, et qu'il se propose d'offrir à son courtois adversaire en retour du magnifique cadeau qu'il a reçu de lui.

Ni l'un ni l'autre, je crois, n'auront perdu au change.

GEORGES BERNIER.

L'AMOUR FIN DE SIÈCLE

Le prétendant.—Monsieur, je voudrais épouser votre fille.

Le père.—Comment! Épouser mon adorable petite-fille, si naïve, si douce! Cher ange d'innocence! Une...

Le prétendant.—Ah! ça, pas de farces, ma vieille branche!

UNE COINCIDENCE

Lui.—Sais-tu, ma chérie, que tu me rappelles mon compte de banque?

Elle.—Tu penses toujours beaucoup à moi, je suppose?

Lui.—Non, parce que tu es si frêle et si petite.

QUEEN'S THEATRE

Le public montréalais n'a pas du tout été désappointé par la troupe d'opéra de Pauline Hall. Il est inutile de dire qu'à chaque représentation la salle était remplie d'une foule enthousiaste. Aussi les applaudissements n'ont pas fait défaut. "Madame Favart" est le premier opéra qu'elle a joué. C'est un opéra nouveau et excessivement joli. La musique est celle d'Offenbach. Tous les amateurs de musique connaissent ce grand compositeur, et tous savent goûter les flots d'harmonies qu'il nous lance dans chaque composition. Comme drame, il mérite toutes les louanges possibles, et voilà ce qui est particulier à celui-ci. C'est un bon drame et de l'excellente musique. Les dialogues sont bien dits, et très humoristiques. Les chœurs sont puissants et nombreux. Le populaire et jeune comédien William Blaisdell joue un des rôles principaux. Les acteurs suivants font partie de la troupe d'opéra: John Brand, Arthur E. Driller, Addie Cora Reid, Clara Palmer, Cora Dean, Grace Langly, Helen Dunbar, et une foule d'autres.



La semaine prochaine, Mademoiselle Nellie McHenry, étoile de premier ordre, paraît dans une nouvelle pièce de H. Grattan Donnelly, intitulée "Une Soirée au Cirque". Cette pièce, comme toutes celles de Donnelly, est une comédie des plus amusantes. Melle McHenry joue le rôle principal et sa troupe, qui la seconde, ne laisse rien à désirer. Melle McHenry a déjà donné plusieurs représentations de cette pièce dans les principales villes des Etats-Unis, et partout elle a reçu l'accueil le plus chaleureux.

LES ROMANS DE L'AVENIR

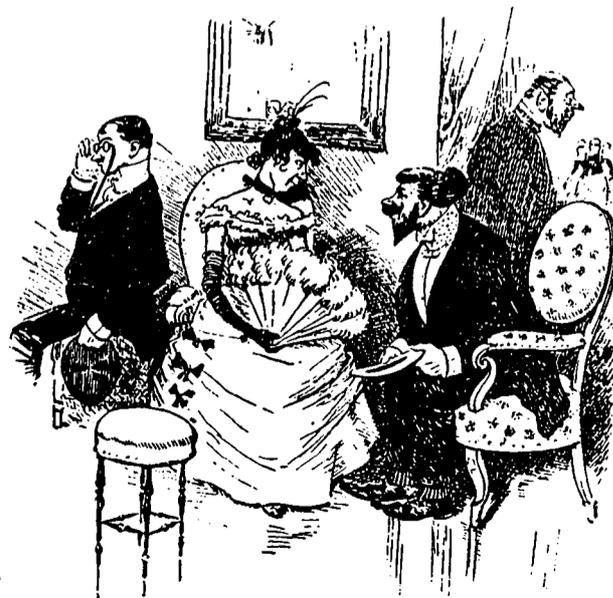
Le héros.—N'y a-t-il point de pitié dans votre cœur? N'y a-t-il point un point sensible dans votre nature? N'êtes-vous qu'un cruel et un brutal?

Le vilain.—Ha! ha! vous vous adressez à un cœur de pierre. Je me suis endurci dans un club de foot-ball.

Le héros.—Que Dieu me protège! Il n'y a plus d'espoir.

LES ROMANS DE L'AVENIR

VRAIE PRÉSENCE D'ESPRIT



—Oui, mademoiselle, j'ai eu l'honneur de servir sous votre père. J'étais près de lui à la bataille où un boulet lui a emporté la tête. Sa dernière parole a été: "Enterrez-moi où je meurs."

UN AMOUR BIEN CACHÉ



Lui. — Vous deviez m'y mettre, dans votre tableau ?
Elle. — Et vous y êtes aussi.
Lui. — Je ne vois pas. Où donc ?
Elle. — Derrière ce rocher.

VIVE LA RÉCLAME

Lorsque le prisonnier fut monté dans la boîte, le magistrat lui dit :

— Prisonnier, vous êtes accusé d'avoir escaladé la statue de Henri IV, de lui avoir mis sur les épaules une paire de bretelles et une affiche annonçant que vous en vendiez des pareilles.

— Eh bien ! votre Honneur, reprend l'accusé avec son sourire le plus aimable, je ne cherche qu'à gagner ma vie tranquillement.

— Après, continue le magistrat, d'un ton sévère, vous lui avez attaché au cou de misérables faux-cols et à l'une de ses mains plusieurs paires de chaussures.

Mais ces chaussures sont d'une excellente qualité, et je serais vraiment enchanté d'en vendre quelques-unes à votre Honneur.

— De plus, reprend le magistrat, après avoir consulté l'acte d'accusation, vous avez empêché la circulation et troublé la paix publique (ce qui n'est permis qu'aux étudiants) en affublant cette statue d'un chapeau de forme. Et, non satisfait, vous avez essayé de lui mettre un gilet et une redingote avec l'inscription : *Allez chez Solomon vous habiller comme Henri IV pour 820.000.* Ceci dépasse les bornes et est répréhensible au dernier point.

Vous avez raison, votre Honneur, dit Solomon d'un air ravi ; mais parlez plus fort pour que ces reporters de journaux puissent entendre chaque mot.

Et il salua de la main les journalistes.

Dieu du ciel, s'écrie furieusement le magistrat, comme frappé tout à coup d'une pensée terrible, est-il donc possible que vous poussiez l'audace au point de vous servir de cette cour et d'en prostituer ses augustes fonctions pour faire de la réclame à vos affreuses marchandises ?

— C'est cela, votre Honneur, c'est bien cela, s'écrie le coupable, en se frottant joyeusement les mains. C'est moi-même qui a fait la plainte. Il faut bien, votre Honneur, dans ces temps de crise, faire connaître sa marchandise.

TRICHAIT-IL ?

A un récent concours du service civil, un des examinateurs, qui se piquait de malice, avait parfaitement décidé qu'aucun des candidats ne pourrait emprunter le devoir de son voisin ou copier dans ses livres. Pour mieux jouer son jeu, il feignait de dormir, tout en observant ses élèves par l'interstice de ses doigts. Tout à coup, il croit apercevoir l'un des candidats agir d'une manière plus que suspecte.

De fait, le malheureux avait mis la main dans une de ses poches et en avait retiré quelque chose qu'il regardait longuement et attentivement. Puis, glissant l'objet furtivement à sa place, il se mit à écrire évidemment avec une énergie nouvelle.

L'examineur descend de son siège avec toute l'indifférence qu'il pouvait y mettre, les mains dans les poches et les yeux au plafond.

Il manœuvre si bien que personne n'a le moindre soupçon et se faufile peu à peu derrière sa victime. Avec une patience digne d'un meilleur sort, il attend que le pauvre malheureux recommence son jeu, ce qui ne tarda pas.

Arrêté sans doute par une nouvelle difficulté, notre homme promena de nouveau son regard de droite à gauche et de gauche à droite, sans avoir aperçu le menaçant Argus. Enfin, il fouille dans sa poche, comme la première fois, mais aussitôt, l'examineur s'élança comme une bombe et lui saisit la main au moment où elle va s'emparer de l'objet convoité.

Monsieur, s'écria-t-il, c'est la quatrième fois que je vous prends sur le fait. Qu'avez-vous à la main ? L'homme hésite à répondre, ce qui ne fit qu'accroître les soupçons de l'examineur.

— J'insiste, monsieur, pour savoir ce que vous tenez dans la main.

Le candidat obtint à cet ordre à contre-cœur, et, présenté à l'examineur ébahi le portrait d'une jeune fille. C'était à cette source que le pauvre jeune homme puisait son inspiration. C'était la vue de ce visage aimé, qui lui donnait

AMÉLIORATIONS DANS L'AGRICULTURE



— Vous ne croirez si vous voulez ; mais c'est arrivé. Une corneille a eu tellement peur du mannequin que j'ai mis dans mon champ, vous voyez là-bas, pour effrayer les oiseaux, qu'elle est venue me rapporter tout le grain qu'elle m'avait volé.

UNE EXPLICATION SATISFAISANTE



Monsieur. — Encore cinquante louis aujourd'hui ? n'est-ce pas un peu exagéré, ma belle dame ?

Madame. — Non beau seigneur et maître, je vous déclare que ma demande est juste et impérative.

Monsieur. — Allons, voyons cela.

Madame. — Il n'y a rien à voir : c'est pour acheter un pale-tot de fourrure à mon beau monsieur et maître.

Monsieur. — Ces femmes ! on ne peut rien leur refuser.

de nouvelles ressources. L'examineur tout confus, s'excusa de son mieux de son odieux soupçon et regagna tout penaud le fauteuil qu'il n'aurait pas dû quitter.

Nos lectrices apprendront sans doute avec plaisir que le jeune homme arriva l'un des premiers, et que, quelques jours plus tard, il conduisait à l'autel celle dont l'amour l'avait si bien soutenu au moment du danger.

PROVERBES SUR LA FEMME

En Grèce. — L'amour est aveugle ; mais le mariage est assez clairvoyant.

Après trois jours, rien de plus ennuyeux que la pluie, un hôte, et une femme.

Aux Indes. — Si vous voulez éprouver la finesse de l'or, frottez-le sur une pierre de touche ; la force d'un bœuf, chargez-le ; le caractère d'un homme, écoutez-le. Pensées d'une femme impossible : Une coquette ressemble à une ombre ; suivez-la, elle vous fuira ; fuyez-la, elle vous suivra.

Dans l'Arabie. — Consultez en toutes choses votre femme, et faites ensuite à votre guise. Il est préférable d'avoir plusieurs femmes qu'une seule ; pendant qu'elles se querellent entre elles, vous reposerez en paix.

En Chine. — Plus une femme aime son mari, plus vite elle corrigera ses défauts. Plus un mari aime sa femme, plus il la gâtera.

L'épée d'une femme, c'est sa langue, qu'elle ne laisse jamais rouiller.

En France. — Battre sa femme, c'est frapper sur un sac de farine ; la meilleure partie s'en vole, mais le son seul reste.

En Allemagne. — Prenez une femme pour elle-même et non pour son visage.

La femme, comme le poêle, ne doit pas sortir de la maison.

Au Danemark. — La femme est comme la mer : Docile à Celui qui la brave ; pleine d'écueils pour celui qui la craint.

Mangez le poisson pendant qu'il est frais, et mariez votre fille pendant qu'elle est jeune.

En Ecosse. — Bon mari, mauvaise femme, bonne femme et mauvais mari.

Deux filles et une porte de derrière dans une maison, valent trois voleurs.

En Italie. — La femme est tout sucre ou tout fiel ; quelquefois le sucre se convertit en fiel, mais jamais le fiel en sucre.

Il n'y a pas de roses sans épines.

En Espagne. — L'homme est le brasier, la femme, l'étaupe, et Lucifer le vent qui souffle.

La femme est le mulet obéissant plutôt à la main qui caresse qu'à celle qui châtie.

UN MARIAGE A L'HORIZON



Héloïse. — Soyez sérieux. Comment voulez-vous que je vous prenne ? Au pastel, à l'huile, au crayon noir ?
Alphonse. — S'il faut être sérieux, prenez-moi à l'église.
Héloïse. — En enfant de chœur ?
Alphonse. — Oui, de cœur. Voulez-vous ?

FEUILLETON DU SAMEDI

LA VIE DU PÈRE TIRELIRE

Avec les Aventures d'un Crocodile

IX

(Suite.)

— Bien pensé, bravo ! Tenez, je suis un concierge comme il y en a peu. Vous cherchez un crocodile : nous le chercherons ensemble. Je m'attache à vos pas : allons déjeuner.

le retrouverons,

— On m'a volé un crocodile.

On fut s'attabler au restaurant voisin, mais le père Tirelire fut d'une sobriété exemplaire : il se souvenait de l'anisette.

Après quelques coups de vin, le concierge fut d'une éloquence cicéronienne.

« Tel que vous voyez, dit-il, je n'ai pas toujours été concierge : j'ai professé le grec et le latin. Voulez-vous que je vous parle grec, faut-il que je vous récite cinquante vers latins ?... J'avais mis cette inscription au-dessus de ma porte :

ADRESSEZ-VOUS
 S'IL VOUS PLAIT,
 AU CONCIERGE-PROFESSEUR.

Mais le propriétaire, un Auvergnat parvenu, le fit effacer, en me disant dans son patois : « Choyez conchierge ou professeur, tout l'un ou tout l'autre ! » Cette réflexion ne manque pas de justesse, mais de la part d'un Auvergnat, je la trouve stupide. Pourquoi, me demanderez-vous, vous avez déserté l'école de Cicéron pour la loge du concierge ? L'art, mon cher monsieur, a toujours été le but de mon existence. J'observe et j'écris ; ma loge est un amphithéâtre : j'ai disséqué plus d'un

sujet sur le marbre de ma commode. Bref, je flairerai votre voleur à dix lieues à la ronde : qu'il passe, et je vous dirai c'est lui ! »

Cette éloquence persuada à demi le briquetier. Il était devenu défiant : Burbaste ne parlait que trop bien, lui aussi !

Enfin, après un copieux déjeuner, le concierge se mit en route.

On traversa le Jardin des Plantes et le concierge fit admirer à notre héros toutes les merveilles vivantes de la création qui se promènent les unes en plein air, les autres dans ces cages étroites où n'arrivent jamais le soleil en les senteurs du désert.

On battit le quartier Mouffetard.

On n'épargna pas les stations chez les marchands de vin.

« Courage, répétait le concierge, nous les rattrapperons, ou j'y perdrai mon latin. »

On entra une dernière fois dans un magnifique établissement.

Des dames au sourire éternel siégeaient au comptoir ; on y riait aux éclats, on y buvait des liqueurs vertes, on mangeait des fruits à l'eau de vie.

« Deux chinois ! commanda le concierge.

— Des chinois, tirelire ! fit le briquetier en ouvrant de grands yeux.

— Eh oui ! des... chinois. Regardez-moi un peu ce local : voyez-vous ces fruits délicats empilés les uns sur les autres ? Eh bien voilà mes chinois, les seuls et les vrais, que j'estime et que j'aime ! Vous avez cru que je voulais me régaler d'un habitant du Céleste-Empire, erreur profonde, je laisse ces messieurs fumer leur opium et manger des nids d'hirondelles... je penche pour la mère Moreau. »

Le concierge fit servir deux chinois, mais toute sa façon ne put décider le père Tirelire à toucher à l'un de ces fruits. Douce violence fut faite au concierge, qui les absorba tous les deux.

La journée touchait à sa fin, et on n'avait pas encore aperçu la queue du moindre crocodile.

« Mon cher hôte, dit le concierge en rentrant, j'ai votre affaire ! comment diable n'y avais-je pas pensé tout d'abord !

— Pas possible ?

— Rien de plus vrai. Croyez-vous au magnétisme ?

— Je ne sais pas ce que c'est.

— Eh bien ! sachez qu'un moyen du magnétisme on peut endormir un sujet, c'est-à-dire vous et moi, et le faire parler sur les choses les plus secrètes. Êtes-vous malade ? Le sujet vous le dira : allez-vous-en chez le pharmacien, prenez telle et telle drogue, faites une mixtion et avalez ! Vous avalez, erac ! vous êtes guéri ! Il en est de même pour ceux qui ont volés. Le sujet leur indique la demeure et leur dit au besoin le nom des voleurs. Demain, cher hôte, je vous conduirai chez un magnétiseur de ma connaissance.

— Pourquoi n'irions-nous pas tout de suite ?

— Ah ! voici : c'est que le sujet, et le sujet est une femme, n'est visible que de dix heures du matin à deux heures de l'après-midi. Donc à demain à dix heures. Dormez tranquille, votre crocodile est retrouvé. »

XIV

UNE SOMNAMBULE EXTRALUCIDE.

LE DOCTEUR RAGOTIN.

A dix heures du matin, le concierge ciréone et notre cher père Tirelire s'arrêtaient au cinquième étage d'une maison de la rue Saint-Victor.

« C'est ici, » dit le concierge.

Et il montra au briquetier une porte qui se dissimulait mystérieusement sous une espèce de soupente.

On sonna, une vieille femme entra ouvrit la porte, et montra aux visiteurs un nez crochu surmonté de lunettes.

« Que demandez-vous ? interrogea-t-elle.

— Madame, répondit le concierge, la renommée de Mlle Henriette est arrivée jusqu'à nous, et nous venons la consulter sur un objet qui nous a été volé.

— Monsieur, dit la vieille, nous n'avons pas ici de Mlle Henriette, je ne sais ce que vous voulez dire.

— Madame, vous n'avez rien à craindre de nous, nous ne sommes pas des espions. Nous payerons largement si vous nous aidez à découvrir l'objet que nous cherchons. »

La vieille femme regarda dans les yeux de nos deux hommes, et, examen fait, elle les introduisit, non sans hésitation.

On entra dans une chambre dont les murs étaient couverts de maximes et d'extraits tirés des adeptes du magnétisme.

Sur la cheminée, au-dessous du portrait de Mesner, on lisait cette inscription :

MADemoiselle HENRIETTE,
 SOMNAMBULE EXTRALUCIDE,
 SURPASSE DE CENT COUDÉES
 LES SIBYLES
 MODERNES ET ANTIQUES !
 ELLE EST DIRIGÉE
 PAR
 LE DOCTEUR RAGOTIN.

On fit asseoir les deux visiteurs, et bientôt Mlle Henriette apparut accompagnée du docteur Ragotin.

Ce dernier était un petit bossu dont la tête anguleuse, ornée d'une chevelure mérovingienne, s'aplatissait entre deux bras qui avaient tout l'air de vouloir être aussi longs que les jambes.

« Messieurs, quel est le but de votre visite ? demanda-t-il.

— Monsieur le docteur, répondit le concierge, je vous amène un brave homme qui a perdu un crocodile.

— Et il veut savoir où il est passé ?

— C'est là le but de notre visite.

— Mlle Henriette vous donnera là-dessus les renseignements les plus exacts. Je ne crains pas de dire que ce sujet est le plus lucide des cinq parties du monde ; s'il n'avait été permis de le produire au grand jour, il

y a longtemps que notre fortune serait faite. Mais, après tout, je travaille pour la gloire ; si je prends vingt francs par consultation, c'est pour les épingles de mademoiselle.

—M. le docteur, s'écria le père Tirelire qui put s'élever à la hauteur des circonstances, voici vingt francs ; et si vous me retrouvez mon crocodile, je vous en donne cinquante !

Le docteur se courba sur le sujet, et levant ses longs bras, se mit à exécuter une foule de cercles fantastiques, se courbant de plus en plus, ce qui faisait remonter sa bosse et disparaître sa tête dans sa plantureuse chevelure.

La somnambule ferma les yeux sous l'empire fascinateur du docteur.

Tout à coup elle se leva à moitié sur sa chaise, par un mouvement spontané, et éternua fortement.

—Monsieur, dit le docteur au père Tirelire, le fluide opéré ; mettez votre main dans la main de la somnambule... c'est cela ; maintenant, posez-lui des questions précises, elle vous répondra.

—Madame, dit le briquetier avec son accent méridional, on m'a volé un crocodile et je voudrais savoir où il est passé ?

La somnambule agita la tête et dit ;

—Vous êtes Gascon."

—C'est vrai, dit le briquetier étonné.

—Votre crocodile était empaillé.

—C'est encore vrai !

La somnambule eut l'air de se recueillir profondément.

—Dans le lointain je vois une tour," ajouta-t-elle.

—Une tour ? C'est grave, fit le concierge.

—Et que voyez-vous dans cette tour ? demanda le docteur.

—Je vois...

—Dites ce que vous voyez.

—Je vois des individus qui se dirigent vers cette tour, ils voiturèrent un animal gigantesque...

—Mais cette tour, continua le docteur, où est-elle située ?

La somnambule ne répondit pas.

Le docteur n'en parut pas troublé le moins du monde. Il se tourna vers le père Tirelire pour mettre fin à la conférence.

—Vous avez votre crocodile," lui dit-il.

—Un instant ! dit le concierge, nous ne tenons rien, il faut nous rendre les vingt francs.

—Monsieur, dit le docteur, si vous connaissiez l'histoire ancienne...

—Je la connais, monsieur...

—Je ne le crois pas.

—Vous m'insultez, monsieur ! dit le concierge en se dressant de toute sa taille.

—Je n'insulte personne, mais permettez-moi de vous dire que vous n'êtes qu'un idiot !

—Monsieur, on dit que les bossus ont de l'esprit, vous ne le prouvez guère ; cédez, s'il vous plaît, votre bosse à un plus digne.

—Insolent ! s'écria le docteur, en saisissant un volume et en le lançant à la tête du concierge.

Ce dernier esquiva le coup, et le volume s'en fut frapper contre une glace, qui vola en éclats.

La somnambule crut bon de se réveiller et de mêler ses cris à la duègne de céans.

—Cher hôte, dit le concierge, fuyons ces lieux ; cette somnambule extralucide est encore à l'état de chrysalide : elle y restera longtemps. Ça, docteur de quatre sous, vous allez rendre les vingt francs à ce brave homme.

—Que parles-tu de vingt francs ? attends-toi, triple sot, à ce que je te demande dix mille francs de dommages et intérêts !

—Ah ! tu me tutoies, exclama le concierge furieux, vilain bossu de sapajou, magnétiseur de peaux de lapins, laid petit mome échappé de ta boîte à surprises, d'où tu n'aurais jamais dû sortir. Attends ! Attends !

Et il tomba à coup de poing sur le docteur. Celui-ci enlaça notre concierge dans ses longues pattes d'araignée, et tous deux roulèrent sur le carreau.

Le père Tirelire intervint dans ce moment solennel ; il saisit le docteur par sa gibbosité et détacha, non sans peine, le lierre de l'ormeau.

Sous ses doigts de fer, le bossu se mit à crier comme un damné.

—Ne le lâchez pas, cria le concierge, jetez-le par la fenêtre, débarrassons la société de ce voleur."

Le père Tirelire s'approcha de la fenêtre, qui donnait sur les toits, balançant le petit bossu, dont la figure exprimait la plus grande terreur.

—Rendez-leurs leurs vingt francs, fit le docteur d'une voix étranglée, et qu'ils s'en aillent au diable.

Le briquetier déposa le bossu sur le carreau.

—Maintenant que nous tenons nos vingt francs, dit le concierge en levant le bras d'une manière tragique, fuyons cet antre maudit."

Et suivi du père Tirelire, il ouvrit la porte, qu'il referma avec fracas, tout en jetant un regard de mépris sur le docteur, qui la tête en avant, et perdu dans sa vaste chevelure, avait tout l'air d'un trône nouveau couronné de broussailles.

Une fois dans la rue, le concierge prit le bras du briquetier.

—Allons, dit-il, ne vous découragez pas ! décidément on m'avait trompé sur la lucidité de cette pétronelle. En route ! nous retrouverons votre crocodile, car je l'ai juré. Ce n'est pas en un jour que Christophe Colomb a découvert le nouveau monde !

Sur ce, il alluma philosophiquement sa pipe et continua, chemin faisant, ses beaux discours.

XV

LA BARRIÈRE DU MAINE.—ON A DES NOUVELLES DU CROCODILE.

Tout en causant, on arriva au boulevard Montparnasse, qu'on longea jusqu'aux Invalides.

On parcourut sans résultat Grenelle et Vaugirard.

Tout à coup, le concierge frappa dans ses mains en signe de satisfaction.

—Voyez-vous ces mâts avec des banderoles ? demanda-t-il ; j'avais oublié que nous sommes en pleine fête de la barrière du Maine : je flaire votre crocodile dans ces parages. Seulement, il nous faut user de prudence ; si vous montriez le bout de votre nez, la partie serait perdue, et nos hommes décamperaient sans tambour ni trompette."

—Sans tambour ni trompette, s'écria le briquetier, attendez un peu que j'aille leur tordre le cou.

—Vous voilà bien, les gens du midi ! trop de cœur et pas assez de tête. De la prudence, mon cher, de la prudence. Il nous faut attendre la nuit ; nous courons d'ailleurs depuis ce matin, et je crois qu'il serait temps de manger un morceau.

La nuit arriva enfin, et les deux chasseurs de crocodile sortirent de leur ambuscades, le cœur ému, mais l'œil clair et le pas agile.

L'avenue était magnifique : la municipalité s'était mise en frais de lanternes et de verres de couleur. Des deux côtés de l'avenue s'alignaient les baraques.

Il s'y trouvait des spectacles pour tous les goûts : enfants à deux têtes, femmes taillées en futailles allemandes, hercules de la force de quarante chevaux, avaleurs de sables et de pavés, serins intelligents, lièvres belliqueux.

—Cachons-nous au milieu de la foule, dit le concierge, et si vous voyez un de nos hommes, faites-moi signe."

Ils parcoururent cette longue avenue du Maine, s'arrêtant devant chaque baraque. Le père Tirelire ne vit nulle part vestige de ses hommes. Les prévisions du cicéron étaient vaines, il ne restait qu'à le classer parmi les faux prophètes.

—Ah ! fit le père Tirelire, tout est donc perdu !

—Non, pas encore, dit le concierge en haut le cœur. Et quoi ! j'expliquerais à livre ouvert Homère et Virgile, et je ne découvrirais pas votre amphibie ? Par Jupiter ! j'y laisserais plutôt ma tête !

Ils prirent la rue de la Pepinière, dans le but de continuer leurs recherches, en traversant Montrouge et la Glacière. Chemin faisant, à moitié rue, sur un terrain à construction, ils aperçurent une baraque splendidement illuminée ; sur les tréteaux un individu en costume de pitre détaillait aux spectateurs, avec force grimaces, le menu du spectacle. On s'approcha, il fallait bien continuer les recherches, quoique le crocodile fût passé à l'état de mythe.

Voilà qu'un cri terrible se fit entendre, et un homme, s'élançant sur les tréteaux, saisit le pitre à la gorge et le terrassa.

C'était le père Tirelire.

—Ah ! brigand de Barbaste, s'écria-t-il le poing en l'air, tu vas me rendre mon crocodile."

Aussitôt un géant sortit de l'intérieur, et saisissant le père Tirelire, il l'enleva comme il eût fait d'un léger fardeau.

—Que nous veut ce paysan ? demanda-t-il, en regardant le père Tirelire sous le nez.

Mais à la vue du briquetier, il le laissa retomber sur les planches : il avait reconnu notre héros.

Le concierge, qui avait suivi le père Tirelire, fit signe qu'il voulait parler.

La foule, déjà fort intriguée par la scène précédente, reclama le silence.

—Messieurs, dit le concierge, vous êtes sans le savoir, à l'entrée d'une caverne de voleurs. Ce brave homme que vous voyez a été volé comme on ne vole plus dans la forêt de Bondy. Le crocodile qu'on vous fait l'honneur de vous montrer, est la propriété de mon client.

—Des preuves ? dit Barbaste.

—Des preuves ? dit le briquetier, attends, tirelire ! je vais t'en donner des preuves !

Et il se rua de nouveau sur Barbaste, car c'était bien lui.

Le géant s'interposa.

—Oui, des preuves, continua Barbaste, le crocodile que nous montrons n'est pas plus à ce paysan grotesque que la lune au grand Turc !

—Pitre insolent ! repliqua le concierge, rejet de la nature, marchand de grimaces, tu crois nous en imposer parce que tu portes une perruque de chiendent, et que tu as des mollets torsés ! On t'en donnera des preuves !

—Oui, oui, exclama le briquetier, nous donnerons des preuves.

—Entrez tous, messieurs, dit le concierge, vous serez juges de la cause, et si parmi vous il y a des gendarmes, qu'ils entrent de préférence."

La foule se précipita dans la baraque, malgré l'opposition du géant.

À la vue de son crocodile, le père Tirelire se mit à l'embrasser et à danser autour. C'é-

taut bien là son cher animal, toujours fier dans son attitude. Il ne pouvait se rassasier de le contempler, il pleurait de joie d'avoir retrouvé celui qu'il appelait son enfant.

— Des preuves, je demande des preuves ? — répéta Barbaste.

— Tu demandes des preuves, triple coquin ! répondit le briquetier, eh bien ! messieurs, sachez que le nom du vrai propriétaire est écrit, en toutes lettres, dans la gueule de l'animal, qu'on y regarde ; il s'appelle M. de Lavardens. M. de Lavardens lui-même m'a confié cette bête : les témoins ne manqueront pas, tirelire !

Plusieurs des spectateurs regardèrent dans la gueule du crocodile, et y lurent, en effet, le nom de M. de Lavardens.

Inutile de dire que les voleurs furent arrêtés et conduits devant le commissaire de police, et qu'explications données, le père Tirelire rentra en possession de l'animal.

Le concierge lui parut le plus grand des hommes. Si cela eût été en son pouvoir, il lui eût érigé une statue avec cette inscription :

AU CONCIERGE-PROFESSEUR,
LE PÈRE TIRELIRE RECONNAISSANT !

XVI

LA TOILE DE PIERRE COUPIL.—RETOUR AU VILLAGE.—CONCLUSION.

Notre héros continua à exhiber son crocodile ; Dieu sait s'il se tenait sur le quivive ! Son péculé grossissait tous les jours, les affaires allaient au mieux. Disons que la toile de Pierre Coupil ne contribua pas peu au succès.

Un jour qu'il avait planté sa tente sur l'esplanade des Invalides, et qu'il expliquait aux badauds le chef-d'œuvre de notre peintre, un des spectateurs monta sur les planches et demanda à parler au briquetier.

On entra dans la baraque.

— J'ai connu, dans le temps, dit le spectateur, le peintre qui a fait votre toile. Si vous consentez à la vendre, je vous offre quatre mille francs.

— Quatre mille francs, tirelire ! fit le briquetier ; mais avec ça je pourrais racheter la maison et le champ du père Champsecret ! Il y a un empêchement, monsieur, cette toile ne m'appartient pas, il faut que j'en écrive là-dessus au propriétaire.

— Écrivez, dit l'interlocuteur, et faites-moi, je vous en prie, connaître la réponse. Voici mon adresse.

— Que pensez-vous de ces quatre mille francs ? demanda le père Tirelire à Baptiste, à qui il avait parlé de l'offre.

— Heu ! fit Baptiste, il faudra se méfier. Paris est pavé de mauvaises gens !

Le père Tirelire écrivit à M. de Lavardens, avec le concours de l'écrivain du coin, et il reçut au bout de trois jours cette réponse :

— Père Tirelire, la toile ne m'appartient nullement, vous pouvez en disposer à votre guise. Si pourtant j'ai un conseil à vous donner, c'est de le vendre pour le prix qu'on vous en offre. J'ajouterai qu'il sera juste que vous partagiez la somme dont il s'agit avec l'auteur de la toile, Pierre Coupil. Comme il ne veut pas que notre crocodile soit privé de son enseigne, il vient d'en commencer une autre que je vous expédierai incessamment, toujours à votre service.

— DE LAVARDENS. —

Le père Tirelire courut à l'adresse indiquée, où on lui compta les quatre mille francs.

Il se hâta d'en faire parvenir la moitié à Pierre Coupil.

Pierre avait donc eu un succès ! sa renommée allait peut-être commencer !

Ce fut la dernière aventure du crocodile.

Enfin le père Tirelire rentra un beau jour au pays natal, et son retour fut fêté par tout le village. S'il avait eu sa chute, il eût aussi son triomphe. Il racheta l'héritage paternel aux héritiers de Giraud, qui était mort d'une attaque d'apoplexie, et continua son état de briquetier, renonçant pour jamais aux moulins qui ne tournent pas.

J'ai raconté fidèlement l'histoire du père Tirelire : il manque à mon récit une chose, cette naïveté qui faisait du briquetier le plus piquant conteur du monde.

PIERRE LUSSAN.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions ailleurs, au sujet de deux beaux feuilletons qui se vendent à notre bureau pour 10 cts.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogues pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant lundi, 14 Décembre, Matinée Mercredi et Samedi,

LA CÉLÈBRE ACTRICE

NELLIE McHENRY

Dans la nouvelle comédie par H. GRATTAN DONNELLY

UNE SOIRÉE au CIRQUE

PRIX

Sièges d'orchestre, \$1.00 ; cercle d'orchestre, 75c et 50c ; balcon, 50c ; galerie, 25c ; loges, \$6.00 et \$8.00.

Matinée populaire pour les dames et les enfants samedi. Prix, sièges d'orchestre réservés, 50c ; cercle d'orchestre, 35c ; balcon, 25c ; bons sièges réservés pour 50c.

Sièges réservés en vente au magasin de musique de Sheppard, et à la New York Piano Co.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET CERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 14 DECEMBRE, Après-midi et soirée.

Le joli drame Irlandais intitulé :

DEAR IRISH BOY

Excellente compagnie, jolis décors, costumes, etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

LA COMPAGNIE DE VARIÉTÉS DES FRÈRES IRWIN

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SURCEL

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE
PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES \$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE

20,889 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

POUR LES VERS

LES CRÈMES de CHOCOLAT DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boite.

E. G. SIMARD, B. C. L.

(DE SIMARD & SIMARD)

NOTAIRE PUBLIC

15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR

107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

EMPLOYEZ LA

NOTION PERSIENNE

Pour blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches de visage.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix: 50 cts.

PREMIER GARDE-AUX-IMITATIONS

Loterie de la Province de Quebec

AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE

VALEUR DES LOTS, \$52,740

Tous les lots sont tirés à chaque tirage.

PROCHAIN TIRAGE, LE 16 DECEMBRE

Rappelez-vous que le gros lot est de

\$15,000

PRIX DU BILLET, \$1.- !! BILLETS POUR \$10.

- Pour \$100 vous pouvez gagner \$15,000.
- Pour \$100 vous pouvez gagner 5,000.
- Pour \$100 vous pouvez gagner 2,500.
- Pour \$100 vous pouvez gagner 1,250.

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, et \$500, au total de \$28,000. N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de \$25, \$15 et \$10, et avoir droit en outre à un lot de \$5, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GERANT S. E. LEFEBVRE, 81 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre
— DE —
SHELDON COLLINS' SON & CO.,
32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR, Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX, VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

HÂTEZ-VOUS D'ENVOYER

10 Cts.

Magnifiques Feuiletons A BON MARCHÉ 10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands FEUILLETONS à sensation

"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

que La Presse a publiés, contenant l'un 112 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents, 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

A LIRE

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE. Abonnement, les deux journaux réunis, 3 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle. - Ecrire à M. E. Bouthay, 31 rue de Chauroi, Paris.

LA LIRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne. Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSEE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX. - Paris: Lucien Faucher, directeur, 13 rue Cujas, New York: F. W. Christern, 251 Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliauses: Torpeur du foie, Ictères de bile et autres indigestions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, Etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit:

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliauses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne comprenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

ATTRACTION SANS PRECEDENT Plus de Deux Millions distribués



LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

Incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnue dans la constitution actuelle de l'État, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et

Devant continuer jusqu'au 1er Janvier 1895.

Les grands tirages extraordinaires, ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'État de la Louisiane, que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

E. J. ...
J. F. ...

Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'État de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank
PIERRE LANAUX, Président State National Bank
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank
CARL KOHN, Président Union National Bank.

TIRAGE MONSTRE

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle-Orléans, MARDI, 15 DECEMBRE 1891

Prix Capital . . . \$600,000
100,000 BILLETS dans la roue.

LISTE DES PRIX:

1 PRIX DE \$600,000, soit.....	\$600,000
1 PRIX DE \$200,000, soit.....	\$200,000
1 PRIX DE 100,000, soit.....	100,000
1 PRIX DE 50,000, soit.....	50,000
2 PRIX DE 20,000, soit.....	40,000
5 PRIX DE 10,000, soit.....	50,000
10 PRIX DE 5,000, soit.....	50,000
25 PRIX DE 2,000, soit.....	50,000
100 PRIX DE 800, soit.....	80,000
200 PRIX DE 400, soit.....	120,000
500 PRIX DE 100, soit.....	200,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 PRIX DE \$1,000, soit.....	\$100,000
100 PRIX DE 800, soit.....	80,000
100 PRIX DE 400, soit.....	10,000

PRIX TERMINAUX

1,998 Prix de \$200, soit.....	\$399,600
3,144 Prix se montant à	\$2,159,600

PRIX DES BILLETS:

Billets Complets, \$40; Demis, \$20; Quarts, \$10; Huitièmes, \$5; Vingtièmes, \$2; Quarantièmes, \$1.

Prix des Clubs: 55 BILLETS d'une piastre pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents, Agent demandés partout. IMPORTANT.— Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payerons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre à nos correspondants et pour envoyer les listes des prix, jusqu'à ce que les tribunaux aient décidé la question de nos droits comme institution de l'Etat.

Les autorités postales, cependant, continueront à délivrer toutes les lettres ordinaires adressées à Paul Conrad, mais non les lettres CHARGÉES à lui adressées.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, *Branches de port*.

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'Etat de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des États-Unis, un contrat avec l'Etat de la Louisiane et une partie de la constitution de cet Etat, n'expire que le premier Janvier 1895.

La législature de l'Etat de la Louisiane, qui s'est ajournée le 10 de juillet cette année, a ordonné qu'un amendement à la constitution de l'Etat soit soumis au peuple, à une élection qui aura lieu en 1892, amendement destiné à prolonger la charte de la Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane jusqu'en l'année mil neuf cent dix-neuf. C'est l'opinion générale, que le vote populaire sera en faveur de la Loterie.